

Hydronymie pyrénéenne

Robert Aymard

Citer ce document / Cite this document :

Aymard Robert. Hydronymie pyrénéenne. In: Nouvelle revue d'onomastique, n°39-40, 2002. pp. 153-192;

doi : <https://doi.org/10.3406/onoma.2002.1425>

https://www.persee.fr/doc/onoma_0755-7752_2002_num_39_1_1425

Fichier pdf généré le 09/03/2023

HYDRONYMIE PYRÉNÉENNE

Notre regretté collègue et ami Frank Hamlin m'avait encouragé à utiliser l'excellent recensement d'hydronymes aquitains qu'il avait réalisé de concert avec Jean Pagès et présenté au colloque d'Onomastique de Montpellier (mai 1983). Moi-même avais dressé de longue date mon propre relevé en corrélation avec mes travaux sur la toponymie pyrénéenne. Cet ensemble constitue la base du présent exposé.

Pour en faciliter la lecture, indiquons de suite les *sigles* utilisés : AV : Michelena – Cor., CTH, DCEC, DECLC : Coromines – DA : Andolz – DBG : Palay – DDR : Dautat, Deslandes, Rostaing – DVEF : Azkue – ELH : *Enciclopedia Linguística Hispanica*. – FEW : von Wartburg – FLV : *Fontes Linguae Vasconum* – NL : Rostaing – REW : Meyer-Lübke – Rfs : Rohlf's – TB : Orpustan – TF : Dautat – TGF : Nègre – TT : Guillén Calvo – (Ouvrages spécifiés dans la bibliographie).

La singularité exceptionnelle du massif pyrénéen c'est d'abriter, avec un peuplement d'origine mésolithique, des vestiges des cultures vasconne et ibérique, recouverts par des substrats ultérieurs de provenance alpine ou méditerranéenne et de caractère préceltique.

Ce sont ces richesses qu'il s'agit d'identifier, notamment en précisant les contours et les densités de leurs aires d'extension et leurs diverses parentés.

— Une vue d'ensemble des hydronymes pyrénéens présente la **répartition** ci-après.

Pour l'eau en général, le Pays Basque est de loin celui qui en a davantage développé les dénominations.

Les thèmes **fontainiers** sont multipliés en Ariège, Hautes-Pyrénées, régions basques, Andorre et Aran.

Les termes **nivo-glaciaires** abondent en Pallars et dans les vals gascons. Leur pénurie est naturellement maximale aux extrémités de la chaîne.

Les entités **lacustres**, ignorées de la topographie basque, figurent en nombre partout ailleurs.

Les noms de **rivières** prédominent en Hautes-Pyrénées, Andorre, Aran. Noter **reik-* en Pyrénées-Orientales et dans l'ouest.

Les formulations de **confluents** font défaut de la vallée de Bethmale à celle d'Aspe.

Les thèmes **marécageux**, abondants en Pyrénées-Atlantiques, sont largement majoritaires en Pays Basque.

— Quelle est la physionomie hydronymique des diverses **régions** ?

Les mieux dotées à tous les titres sont l'**Ariège** et l'**Aragon**.

Les **Pyrénées-Orientales** et le **Pallars** également, sauf les références à la neige.

Le val d'**Aran** possède une riche hydronymie générale, surtout pour les **sources** et **torrents**.

La **Haute-Garonne**, bien pourvue, notamment pour les **lacs**, manque de thèmes secondaires.

Les **Hautes-Pyrénées** sont surtout riches de noms de **sources** et de **cours d'eau**.

Les vallées **béarnaises** abondent en thèmes de **marécages**.

Si les provinces **basques** manquent de mentions lacustres, le côté français détient une étonnante richesse de noms relatifs à l'eau en général et aux **marécages**.

1. EAUX PYRÉNÉENNES

Les **eaux** se présentent sous trois aspects : les **sources**, les **rivières**, les **plans d'eau**.

Inutile de dire que les ensembles "**hydronymes**" et "**eaux**" ne coïncident pas exactement.

Sur une nomenclature globale de près de huit mille termes, près de six mille sont de faux hydronymes, n'ayant rapport avec l'eau que de fait et non de nom (ex. : *Lac Bleu*). Seulement deux milliers et quelque sont de vrais hydronymes (ex. : *Gaube*) et, de ce nombre, huit cents dénomment des objets non hydrologiques (assimilations telles que *Batiadère*, *Canàu*, etc.).

Si donc *hydronyme* signifie "nom ayant trait à l'eau" : 5500 eaux ne sont pas hydronymiques ; 1700 eaux le sont ; et 800 hydronymes qualifient des objets non aquatiques.

Pour l'ensemble de l'hydrologie pyrénéenne, il est intéressant de noter sommairement l'étendue et la nature des rapports existant entre signifiés et signifiants.

On constate que 6,25 % des eaux pyrénéennes sont désignées d'un **oronyme**, spécialement de noms ayant trait à la "pierre" ou au "roc".

7,6 % de ces dénominations viennent soit d'une étendue "**pastorale**", soit d'une "défriche" (type "artigue" notamment).

Les dénominations **botaniques** atteignent 12 %. Parmi elles prédominent les noms "forestiers", ceux de certains "arbres" et ceux de formations "arbustives". Plus clairsemés sont les noms de plantes.

La **faune** ne dénomme des eaux que pour 6 % environ. En particulier la rareté des thèmes ovins est surprenante.

On relève 7,6 % pour la mention de caractères naturels, en premier lieu les **couleurs**, surtout le "noir", suivi du "rouge" puis du "blanc".

Le poste le plus développé, plus de 15 %, est celui des caractéristiques propres, notamment : "grandeur" (*Long*), "forme" (*Tort*), "position" (*Debat*), "exposition" (*Caut*), "dépréciation" (*Mau*).

Les notions **humaines** interviennent également pour près de 15 % : désignations professionnelles, corporelles, patronymiques, noms de **localités** (2 %). Mais la part la plus importante concerne les dénominations **religieuses**, qui dépassent à elles seules 3,5 %.

Quels sont donc les **objets** hydrologiques signifiés par ces dénominations de toponymie générale ?

Plus de 1700, c'est-à-dire 22,5 %, sont des **sources** ou **fontaines**.

Plus de 5000, soit 66 %, forment le fort contingent des **cours d'eau**.

Plus de 750, soit près de 10 %, représentent les **lacs** et autres eaux dormantes.

Restent plus d'une centaine d'eaux diverses (1,5 %).

2. HYDRONYMES PROPREMENT DITS

Dans le domaine pyrénéen, en ce qui concerne les **hydronymes vrais**, ceux dont le signifiant est hydronymique, notre relevé, consacré aux cours d'eau, sources, oronymes et localités, porte sur plus de 2000 noms.

Les sémantismes se répartissent ainsi : "eau" en général, 263 (13 %) ; sens de "source", 340 (17 %) ; "neige, glace", 47 (2,3 %) ; catégorie "lac", 209 (10 %) ; "ravin", 171 (8,4 %) ; "torrent", 207 (10 %) ; "rivière", 146 (7,3 %) ; "gorge", 10 (0,5 %) ; "confluent", 39 (2 %) ; "marais", 322 (16 %) ; thèmes **aquatiques** divers, 277 (14 %).

Une origine **latine** peut être établie pour 1323 d'entre eux, soit 66 %.

Une provenance **celto-gauloise** est attribuable à 121 noms, soit 6 %.

D'origine **germanique** seraient 38 toponymes, moins de 2 %.

L'influence **arabe** concerne de rares noms, 0,1 %.

De son côté, la langue **basque** revendique 168 toponymes, soit 8,5 %.

180 noms **prélatins** sont d'ordre général, environ 9 %,

et 180 sont proprement **pyrénéens**, également 9 %.

Restent des termes **onomatopéiques**, une soixantaine, soit 3 %.

Enfin, une vingtaine d'**incertains** forment un reliquat de 1 %.

Hydronymie pyrénéenne

La répartition de ces hydronymes par **objets** signifiés conduit aux résultats ci-après.

Environ 120 noms hydronymiques, soit **6 %**, sont portés par des **reliefs**.

Près de 170, c'est-à-dire **8 %**, qualifient des entités **pastorales**.

Une vingtaine, donc **1 %**, dénomment des objets **forestiers**.

305, disons **15 %**, sont utilisés par des **habitats** ou ouvrages **humains**.

Enfin, près de 1500, soit plus de **70 %** concernent des **eaux**.

Ce dernier poste se répartit ainsi :

- 265 noms (**13 %**) caractérisent des **sources** et fontaines ;
- 762 (**38 %**) désignent des **cours d'eau**, du ruisseau-ravin au fleuve ;
- 176 (**8,5 %**) sont l'apanage des **lacs** et apparentés (gourgs, marais) ;
- 212 (**10,5 %**) se répartissent en **eaux diverses** et objets hydrologiques.

Ces hydronymes seront examinés en procédant des formations les plus récentes aux plus anciennes, précisément : formations **romanes** (d'origine post-latine, latine, celto-gauloise, préromane, onomatopéique, indéterminée), formations **non romanes** (d'origine celto-gauloise, basque, préromane).

3. FORMATIONS ROMANES

3.1. ORIGINE POST-LATINE

(**A** arabe ; **F** francique ; **W** germanique)

— **bold F** > *baldor* (XI^e s.) “réjouissance, festin” (occitan *baldra*) ; FEW I, 212a.

Au gascon *baude* “bouillie, boue liquide” s'apparente *Baudès*, affluent de l'Ouzom.

— **ballû^ea A** “égout” ; REW, 908 a ; DCEC « *albañal* ».

Selon Coromines, ce vocable arabe est à l'origine du catalan *albelló*, *ambelló* “canal, réservoir” et de l'aragonais *albellón* “rigole”, tous deux documentés dès le XIII^e siècle.

Cette étymologie explique le nom d'*Ambeille*, faubourg d'extension de Port-Vendres, justifié par la présence d'ouvrages d'alimentation en eau et de plusieurs réservoirs. Le cas de *Albella*, nom d'un village irrigué par prise sur l'Ara en amont de Boltaña, poste avancé des Musulmans, est analogue. Les attestations, depuis 1029, ne s'écartent pas de *Aluella*, *Albellya*.

— **birka A** “bassin d'eau” ; DCEC « *alberca* ».

Sans ambiguïté, l'espagnol *alberca* documenté en 1253 figure dans la dénomination de la source *La Alberca* ou *Fuenlaberca*, dans la montagne de Loarre.

— **bord F** “bord, bordure” ; REW, 1215 ; FEW I, 438-439.

Le dérivé ariégeois *bourdoû* “rigole” explique *Bourdol*, nom de fontaine et ru d'Evol.

— **draschen** holl. “pleuvoir à verse” < *dreschen W*, gascon *drayà* ; REW, 2766 ; FEW III, 157a.

L'occitan *drazé* se retrouve dans *Drazet*, nom d'une fontaine du col de Chioula.

— **fani W (fanies L)**, cat. *fàng*, occ. *fanga*, gasc. *hango* “fange” ; REW 3184 ; FEW III, 470a.

Dérivés directs : *Fanges* (Aude), *Fangas*, *Fangasse*, *Fanguil* (Ariège), *Fangasal*, *Fangassals* (Catalogne), *Fangonielles* (Aragon). Forme gasconne : *Hagnau* (ruisseau, Barousse).

— **marisk F** > **marais** ; REW, 5360 a ; FEW VI, 305b.

Mérite mention la source du *Marais* aux *Mouillères* de *Moura* (Bena), vrai cumul d'hydronymes.

— **rámla A** “lit caillouteux”, esp. *rambla* (1286) ; DCEC « *rambla* ».

La Rambla (Cenarbe), *la Rambleta* (Villanúa), *Las Arramblas* (Escarrilla) dénomment des ríos.

— ***wad F** “gué”, gasc. *ga*, *go(u)à* ; REW, 9473 a ; FEW XVII, 438b.

De cette origine relèvent : le catalan *Gou* (riera de Bajol), le conflentais *Goa* (Casteil), le consorannais *Goua* (sur le Ger, Aspet), les béarnais *Goà*, *Gua* (Gabas), *Goua* (Aas), *Gouat* (Issaux), et, bien sûr, les *Gas de Moura* en Lavedan.

— *waso* F “vase”, gasc. *base* ; REW, 9511 ; FEW XVII, 544a.

Peut être identifié dans les sites suivants : *Bazès*, sol spongieux, sources, abreuvoir sous le col homonyme (Ferrières) ; *Baset*, *Baseigt* (*Basesp* XVI^e s.), bassin humide (Louvie-Juzon) ; *Bazen*, “clot” à ruisseaux (Aubisque) ; *Basis*, fontaine (Quixol) ; *Bazourda*, affluent du Bergons (Salles) doit pouvoir être rapproché de *basous* “vaseux”.

3.2. ORIGINE LATINE

— *aqua* “eau”, agasc. *ague*, occ. *aiga* ; REW, 570 ; FEW I, 114b.

Étymon aux mille dérivés, des *Aguas* méridionales et *Aiguabella* du Pallars aux *Aygues* de Gascogne.

Les noms aragonais sont généralement en *Agua*, *Aigueta* et analogues. Une localité thermale proche de Huesca est nommée *Aguas* dès 1178. Une autre, sur le Gállego, est *Aguascaldas* (comparer avec *Ax-les-Thermes*). En val de Tena, citons *Aguas Limpas*, *Lempedas* < *limpidas*, *Balaguer* “valle agüero”, la *Partacua* (*Partagua* 1670) massif de “partage des eaux”.

Un plateau à 1630 m d'altitude, aux sources du rio Aragon Subordán, conserve le nom d'une localité disparue, mentionnée en 867 dans le Cartulaire de Siresa, au temps où la persécution maure obligeait à fuir dans les montagnes ; il s'agit de *Aguatuerta*, que les Français atteignent par l'Escalé d'*Aiguetorte*, dont le nom tient aux nombreux méandres de la rivière. Est aussi remarquable la vallée pallaraise de *Aigüestortes* affluent à Boi. De sémantisme similaire, selon L. Briet, est *Catuarta*, nom d'un plateau aux eaux sinueuses des monts d'Ordesa.

Plus curieux est le toponyme *Añes-Cruces* désignant à Gistain un confluent cruciforme. Coromines rattache *Nagol* (*Enagual* 1176) à *aquale* (Cor. II, 11).

Versant gascon, prospèrent les *Aygues*, telles en Ossau les sources thermales d'*Aigascautes* et *Aigasbounes* “eaux-chaudes, eaux-bonnes”. Au-dessus de cette dernière, *Laga*, fontaine, représente le montagnard *aga* “eau”. Également : *Augue Caute* “eau chaude”, *Lauga* (cours d'eau, Lescun). Existe aussi un *Lauga-ko* souletain. En Pyrénées-Orientales, *Egua* ou *Egue* désignerait l'eau, en graphie médiévale (*Egualonga* XIII^e s. pour *Aiguelongue*, Hérault), plutôt que la “cavale” selon l'homonyme occitan.

Un dérivé de *aqua* aux nombreux suffixes pyrénéens est *aquale* (FEW I, 116a). Il figure à Asté dans *Agalè*, appellatif gascon signifiant “canal”, mais aussi dans de nombreux *Agalade* (lieu irrigué), *Agalops* (ruisseaux), *La Galage* (riv., TGF 20099), *Aygual*, *Aygoual*, *Goualiste* (ruisseau), *Saguau* (source), *Agau* (coume), *Cabegau* (cap de canal), *Gouaux* (3 sites à rivière), *Gaouère* (ruiss.), *Goes* (*Agoues* XIV^e s.), *Gaou* (rigole), *Agols* (ravins, Cor. II, 11) et toutes les *Agouilles* et *Agouillous* du Roussillon qui sont des canaux d'irrigation. Pour sa part, *Sadagouaux* dérive de *iste* et *adaquare*.

Quelques noms invoquent *aquaria* (FEW I, 116b) : *Aguères* (source), *Aigueres* (torrent), *Aigüera* (mare), *Aguérades* (fontaine), *Aguée* (val et ru), *Saguillère* (cours d'eau), etc. A Canfranc, *Aguaré* répond à «*aquero*» de 1093.

D'autres remontent à *aquatio* (verbe gascon *agassà* “irriguer”) : *Auassole* (riv.), *Acuazales* (fuente), *Agassères* (ruisseaux).

Von Wartburg (I, 116 a) réfère à **aqueductus* l'appellatif *adou* “canal” usité tel quel à Thuir et figurant dans *Ladou* (pré irrigué), *Ladous* (riv.), *Ladoux* (fontaine) qui est aussi référable au gasc. *douds* “source” issu de *dux* “chef (d'écoulement)” (DCEC «*ojo*»).

Bien d'autres hydronymes, simples ou composés, sont référables à *aqua*.

— *arca* “coffre, cuve”, gasc. *arque* ; REW, 611 ; FEW XXV/2, 92a.

Un groupe de toponymes désignant des cuvettes utilise les dénominations *Arque* (foya jacétane), *Arques* et *Arquettes*, bassins à sources à Castet et Aydius (Ossau).

— **arrogium* < *arrugia* “canal”, astur. *arogium* (775), béarn. *arrouio* ; REW, 678 ; FEW I, 148a ; AV, 91.

Concerne les *Arroyo* espagnols (à Echo-Ansó notamment), ainsi que *arroi(l)* basque.

— *arrosare* “arroser”, gasc. *arrouàs* ; REW, 677 ; FEW I, 147b.

Hydronymie pyrénéenne

Les termes aragonais *roza* “canal d’irrigation”, *rosare* “irriguer” suggèrent de rattacher à cet antécédent les noms de ruisseaux *Rozin* et *Arosa*.

— *baccinum* “bassine”, gasc. *bassie* ; REW, 866 ; FEW I, 199b.

Typiques, les hydronymes *Bassiès* et *Bassiouès* caractérisent un groupe de bassins lacustres en Ariège.

Le nom du barranco (ravin, torrent) aragonais *Baches*, proche de l’occitan et de l’espagnol *bacha* “mare, ornière”, provient plutôt de *baccea* “bassin” (REW, 863 b ; DCEC « *bacia* »).

— *balneare*, *balneolum*, *balnearia*, *balneum* “bain, baigner” ; REW, 913-916 ; FEW I, 224-225.

Les hydronymes issus de ce groupe n’offrent pas de difficulté. Ils vont des *Baños*, *Bañera*, *Baniero* aragonais aux *Banys* et *Banyuls* catalans en passant par les *Bagnets* et *Bagnadé* (sources) des Hautes-Pyrénées sans omettre les *Bagnels* d’Ariège et d’Aran et, bien sûr, les *Bagnères* de Luchon et de Bigorre.

— *baptisterium* “baptistère” ; REW, 937 a ; FEW I, 241b.

Un bassin perché du Louron, vraie “cuve baptismale”, a reçu le nom gascon de *Batiadère*.

— *bibere*, **abbiberare* “boire, abreuver”, gasc. *béue* ; REW, 1074 et 12 ; FEW I, 348a, et 4a.

A *bibere* se rattache *La Begude*, abreuvoir à Eyne, *Béhorade* fontaine à Aas, et *Béulaygue* “boit l’eau” terre spongieuse ariégeoise. D’*abbiberare* viennent les noms de fontaines *Abéurades*, *Abéuradé*, *Abéuradors* du Béarn au Roussillon.

— *bucca* “bouche” > gasc. *boucau* “embouchure” ; REW, 1375 ; FEW I, 581-586.

L’acception gasconne concerne *Le Boucau* de Bayonne, *Boucau* défilé à Lescun, *Cap de Bouc*, jonction de gorges en Sault, *Baboukou* “val-boucau” (2 ravins) selon Meillon, peut-être *Boucagnère*, sur la rive de la Neste d’Aragnouet, d’après le gasc. *boucalh*, *boucalhère* “lieu où l’on dévie l’eau”.

— *bullia*, *bullire* “bulle, bouillir”, gasc. *bouri* ; REW, 1385, 1389 ; FEW I, 607-614, 619-623.

Cette étymologie figure évidemment dans *Bouillouse*, *Bouillousette*, eaux en Cerdagne. Et aussi dans *Bouridé* (source), *Bouridis* (cascade en Azun), *Bouren* “bouillant” appliqué à un gave.

Pour les termes en *borb-*, *barb-*, deux filiations sont proposées :

– le gaulois *borvo* pour *bourbe*, *borboter* > *barboter* (Dauzat, Lebel, Coromines, Greimas, Nègre, von Wartburg : FEW I, 442b), v. *borvo* ci-dessous ;

– un latin à redoublement **bulbulliare* pour *barbouiller* (Coromines : DCEC « *burbujar* », Meyer-Lübke, von Wartburg : FEW I, 445a), cat. *borbollar*, arag. *borbullir*, esp. **burbujar*, *barbuja* (1575), *borbotar*, occ. *barbouiller*. – Sont concernés : *Bourbouille* (fontaine, ruisseau, Roussillon), *Bourbourou* (montagne, Perles), *Bourbourride* ou *Barbourride* (fontaine, Oô), *Barbouillère* (combe, Mijanès), sans doute *Estany dels Borbs* (Ratera).

— *buttis* “gourde”, afr. *bote* (XIII^e s.), gasc. *boute* ; REW, 1427 ; FEW I, 661a.

La *boutade* étant le “coup à boire au jet de la gourde”, le nom de *Boutadiol* donné à un ruisseau ariégeois est très expressif.

— *cacare* “déféquer” ; REW, 1443 ; FEW II, 16a.

Le barranco aragonais *Cagüero* correspond à *cagüera*, gascon *caguère*, et un affluent du Moudang, *Cagohot*, “cague-blet” ; curieux !

— *cal(i)du*, *caldaria* “chaud, chaudière” ; REW, 1506, 1503 ; FEW II, 87b et 75b.

Deux *Escaldes*, en Andorre et en Cerdagne (*Calidas* en 1008), sont des villes thermales. De même *Caldas* (val de Bohi), *Cauterets* (*Calderanensis*, 945). S’y adjoint le río *Caldares* ou *Calderes* issu de la station thermale de Panticosa. [Non hydronymiques : les *Caudiès* de Conflent et de Fenouillet, à exposition ensoleillée ; les *Caudères*, *Caute*, *Cauterou*, *Cautero...*, désignant des creux en forme de chaudrons].

— *canalis* “canal”, gasc. *canàu* fém. ; REW, 1568 ; FEW II, 168a.

Sont souvent des ravins : *Canàu* (une dizaine). Nombreux *Canal*, *Canalettes*, *Canelle*, *Canadelles* du Roussillon, *Canerilles* d’Aran, *Canarella*, *Cananiella*, *Canaliza*, *Canal Roya* (*Canaourouye*) de l’Aragon.

Quellina et *Queilles*, ruisseau et río, évoquent l’aragonais et occitan *queli* “urinal” (< *colligere*).

- *canna* “canne”, afr. *cane* (1180), gasc. *canet* “tuyau” ; REW, 1596 ; FEW II, 199-209.
Gascon *canète* : *Lescanet* désigne exactement la “cannette” d’une fontaine de Sarrance.
- *cantat rana*, occ. *canta rana* “chante grenouille” (Hamlin).
Intéresse le mas de *Canterrane* sur l’affluent homonyme du Réart à Terrats (Roussillon).
- **cas(i)care* < *cadere* “chuter” ; DCEC « *cascada* » ; REW, 1369 ; FEW II, 458a.
Concerné *Cascade* (Gavarnie, Roquefort-les-Cascades en Sault, etc.). Cf. **karr* (onomatopée).
- *castra* < *castrum* “camp” ; Rohlfs 419, 480 ; FEW II, 476b.
Cas métathétique curieux, le gascon *craste* désigne un “cours d’eau”. On a ainsi *Craste*, fontaine à Asté et *Lacraсте*, localité sur la Gouarèze ariégeoise.
- *catarrhus* “écoulement” ; REW, 1761 (v. Rfs 66) ; FEW II, 493b.
Catarrabes ou *Cadarave* à Cauterets décrit un vallon torrentueux.
Les appellatifs aragonais *catarra*, *catarreta* ont trait à des chutes d’eaux. D’où *Catarreta*, *Catarecha*, *Catareita* (église d’un lieu disparu, sur un ruisseau chantant près d’Urdués).
- *cavu* “creux”, occ. *cau* masc., gasc. *càu*, *caube* fém. “ravine” ; FEW II, 558b.
Un cas particulier prête à contestation, celui des *Caubère*, fréquents en Pyrénées centrales. Deux génériques sont envisageables : sur *cavu*, version de Dauzat ; ou sur *caubu* “dénudé”, thèse de Berganton (*N.R.O.* 3-4, p. 123s.). Sur le terrain, la discrimination n’est pas toujours aisée. Voici des *Caubère* certainement hydronymiques : un tributaire du Bastan qui est exactement la “*càu* belle” ; une autre “belle combe” typique à Sazos ; le vallon d’un ru de Camparan s’achevant en perte ; un affluent de l’Aygue-Torte, “beau-val” nullement dénudé...
- *cilium* “cil” ; REW, 1913 ; DCEC « *ceja* » ; FEW II, 672a.
Celh (“cil” en provençal) est en gascon un “rebord de glacier, trou neigeux”, ainsi le *Celh Grand*. Le *Celh de la Baco* (Oô) n’est pas le “cil de la vache” mais un bassin neigeux au nom dû à la forme “vache” de la crête qui le domine. On a sans nécessité parlé d’un prélatin **sir*, **seil* d’origine asiatique relatif à la neige.
- *circinus* “compas > cercle” ; REW, 1942 ; FEW II, 700b.
Origine (Meillon, d’après Du Cange) du gascon *sernelthe* “névé”, présent dans *Sernaille* au mont Valier.
- **circulare* > “gicler”, gasc. *gisclà* ; FEW II, 711b.
Les *Gisclètes* d’Estaing sont dites onomatopéiques par *Lavedan et Pays Toy*, IX, 181.
- *clusu* < *claudere* “clore” > afr. *closure* (1189) ; REW, 1967 ; FEW II, 750b.
Quelques emplois hydronymiques : le lac enclos de *Sclouzère*, versant sud-est du Balaïtous ; le bassin d’*Aygues-Cluses* nommé ainsi en raison de la perte de son émissaire sous un barrage naturel.
- *cochlea* > *cuchlea* (*Ed. Diocl.*) “coquille” ; REW, 2011 ; FEW II 826a.
Les gascons *cuche*, *couch*, *cuc*, *cuchet* ont le sens de “boîte, bol, creux, source en cavité (Salies)”. De cette lignée se réclame la fontaine andorrane *del Cuc*.
- *colare* “couler”, afr. *coler* (1170), gasc. *coulà* ; REW, 2035 ; FEW II, 877b.
Etymon assez usité, soit pour des fontaines : *Coulat*, *Coulariot*, *Coulantine*, *Coulouze* ; soit pour des ruisseaux : *Coulits* (la *coulène* est un “ravine”), *Couleurs* (“rigole” en anc. français) ; soit pour des lieux irrigués : bois de *Coularot* en Aure, ferme de *Coularan* à Aspét, plateau à sources de l’*Escoula* aux Esquerdes de Rotja.
- *confluere* > *confluente* “confluent” ; REW, 2136a ; FEW II, 1043a.
Vers l’est pyrénéen se situent *Couflens* du Salat et son homonyme de Betmajou, le territoire de *Conflent* avec sa capitale *Villefranche*, la montagne de *Conflents* en Pallars Subira.
- *crux* “croix > croisement” ; REW, 2348 ; FEW II, 1374b.
Une acception hydronymique de ce terme est vérifiée avec *La Cruz*, confluent des ríos de *Coronas* et de *Vallhiberna*, avec *Añes-Cruces* déjà mentionné, avec *Crouens*, confluent cruciforme du Salabe, de la Hosse et de l’Ourse de Ferrère.
- *currere*, *excurrere* “courir”, gasc. *es-courre* ; REW, 2415 ; FEW II, 1571b et III, 284a.
Le gascon *escourre* “ru” figure dans *Escorres*, *Escourrède* et, selon Marca, dans l’ancien nom de Béarn, *Lascurreis* en 980, altéré en *Lescar* au XII^e s., qu’il interprète *las Escourres* (un ru *Lescourre*

subsiste). A Perpignan, *Courragade* est un augmentatif. A Azet, *Courlère* doit être rapproché du gasc. *courlis* “canal”, une influence de *colare* étant possible.

Escorralez qualifie un torrent aragonais au sens de *escorrer* “courir”. *Escourrateil* paraît une extension de *escourràlh* “canalisation”.

— *diluvium* “déluge” ; REW, 2643 ; FEW III, 80a.

Dilouby, nom d’un ruisseau de Bages (P.-O.) n’est autre que l’occitano-catalan *diluvi* “déluge”.

— *dolium* “cuveau” ; REW, 2723 ; FEW III, 118b.

Le gascon *doulh* “trou d’eau” se discerne dans les *Douillous* et *Doulère* ariégeois et peut-être dans *Les Dougues*, nom d’étangs voisins du Carlit.

— *dux* (*ductu*), “conduit, conducteur” ; REW, 2789, 2810 ; FEW III, 195b.

En accord avec l’anc. français *duit*, *doit* et l’occitan *touire* “canal”, sont les deux affluents de l’Hers *Touyre* et *Doucrouyre* (tautologique). En conformité avec les occitano-gascons *dou*, *douts*, *dotz*, se rencontrent le ruisseau *Doux* de Rennes-les-Bains et la source homonyme de Rivèrenert.

Les sources luchonnaises dites *Dousses* semblent de même appartenance.

— *flumen*, **flumisellu* “fleuve, dim.”, arag. et occ. *flum*, *flumen* ; REW 3388 ; FEW III, 643a.

Avec maints autres sites de Huesca, le río *Flumen* garde mémoire de la présence romaine. Le *Flamisell*, affluent de la Pallaresa relève de la même étymologie.

— *fons*, *fontana* “fontaine”, occ. *font*, gasc. *houn(t)* ; REW, 3425, 3426 ; FEW III, 695a, 696b.

Avec près de 130 noms, soit 7 % des signifiants hydronymiques, nous tenons ici l’étymon le plus fécond de ce domaine. Pour la moitié, ces noms concernent des fontaines ou sources. Souvent, est seulement désigné le cours d’eau. Parfois *fons* désigne un étang ou lac : *Font Vive* et *Nègre* en Cerdagne, *Fons pallarais*, *Hount Hèrède* (Estom). Fréquemment, c’est un lieu-dit ou ferme qui porte le nom, voire, couramment, un autre toponyme.

Des *Font*, *Fonts*, *Lafont* se rencontrent en Ariège, Pyrénées-Orientales, Catalogne et Andorre. Les *Fuen*, *Fuente* (parfois *Fon*) sont du domaine aragonais, ainsi que *Fondón*, *Fontaza* et leurs cacographies *Froncón*, *Frontaza*. Quelques *Hont* côtoient la Garonne. Les Pyrénées Hautes et Atlantiques ont l’apanage des *Hount*, *Lahoun*, *Lahous*, *Lahün*, *Sahün*, *Laünde*, *Poueylaün*, *Pouylunt*, *Trélaün* (*transfontem*, Arrens).

Parallèlement, les dérivés de *fontana* sont en *Fonta*, *Fontane* ou *Fontana* en terres ariégeoises, catalanes, voire aranaises. En Aragon, on a des *Fonta*, *Fontazones* (sous la Peña de Oroel)... et des sonorisations typiques *-nt-* > *-nd-* : *Fonda*, *Fondán* (Castiello), *Fondanar* (Sallent), *Fondara* (Cenarbe), *Fondonal*, *Fuande* (Lanuza, Bubal). Noter encore *Fondón*, *Fon(d)il*, *Fondonar*.

Remarquables sont les formes *Fanfreda* (Yesero), *Fandifera* (Escarrilla) qui autorisent Elcock à voir en *Panticosa*, riche en sources thermales, un *Fantigosa* avec mutation *f-* > *p-* basque (TT 4.6).

Le domaine gascon offre des *Honta*, *Hounta*, *Hountas*, *Hounda*.

Les diminutifs sont variés : *Fontettes*, *Hountète*, *Fontina*, *Fontilles*, *Hountilles*, *Fontanilles*, *Fontenilles*, *Fontereta*, *Fontanils*, *Fontanita*, *Hountanet*, *Houndanète*, *Houndarète*... Du qualificatif *fontale* viennent *Fontale* sur l’Arac, *Fontau* de Fos, *Fontaula* de Jou, *Hountaus* de Sarrancolin. Un type **fontanaria* est à la base de *Hountagnère*, *Houndagnère* et trois *Hontagnère*.

Examinons quelques cas particuliers. *Font Romeu* dénomme en Cerdagne un hospice de pèlerins. *Fantova* attesté *Fonte-Toba* en 1002, dénomme une région où abonde le tuf, *tofus*. *Fuendecampo* est obvie. *Fonchanina* doit s’entendre *fons-candida*, équivalent de *Fonblanca*, tous deux aragonais. *Cienfuens* est “cent sources”. *Capifonts* désigne un Serrat catalan, vrai château-d’eau, *caput fontium*.

Une équivoque doit être dissipée à propos de *Fontrabiouse* “fontaine-rageuse” en Capcir, son homologue *Hountarrabia* de Gaillagos, et leur paronyme *Fuenterrabia* face à Hendaye. Comme l’expose Michelena (AV 490), ce nom issu de *Hundarribia* (XV^e s.) s’analyse *hondar-ibi* “sable-gué”.

Reste un groupe d’hydronymes curieusement arithmétiques, celui des *Neuf Fontaines*, où se dissimule une homonymie entre dérivés de *novus* et *novem*. En fait, à part un *Nou-Fonts* indéterminé sous l’Hospital de Viella, la signification numérique prévaut avec les *Noufontes* de Cardos et de la crête du Géant ; avec *Neufontanas* (Sallent) qui est *Nafontanas*, *Neveontanas* en aragonais ; avec *Naufonds*

(Arize) où naît un ruisseau de multiples points d'eau ; avec les *Neuf Fontaines*, sources du Salat, et leurs homonymes d'Aulus-les-Bains. Par ailleurs existent des *Tres Fonts* (3 étangs au Carlit, vallon à Carol) et les *Trois Fontaines* de la montagne de Larraun (La Rhune).

— *furca* “fourche”, occ. *forca*, gasc. *hourque* ; REW, 2593 ; FEW III, 884b. Cf. aussi **furcu*, N.R.O. 21-22, 52-53.

Cet étymon largement usité en oronymie (peña *Forca* à Ansó, etc.) s'applique hydronymiquement aux confluents en Y du domaine aragonais : deux *Furco* (Vall'Ancha, Sodoruel), maints *Forcas*, *Forcos* en Tena ou sur l'Ara, *Forqu(i)echo*, *Forchasquina* à Panticosa... ; aussi en Catalogne comme *Forcada*.

Divers confluents en *Forcall* (Pallars, Aran, Literola), *Forcallo* (Aragon) postulent **forcaculum*.

Le village de *Forcat*, sur la Ribagorçana, occupe un site d'affluence dans un défilé contourné.

— *gelus*, *gelare* “gel, gelé”, gascon *yelât* ; REW, 3718, 3714 ; FEW IV, 90a et 85b.

Les dérivés de *gelatu* sont évidents : en Aragon des lacs *Helado* (Llauset, Balaitous, Mont-Perdu 3000 m) ; en Ribagorçana à *Llelao* ; en Catalogne une rivière *Gelada* et un étang *Gelat* ; un ruisseau de *Prat Gelat* en Louron ; un lieu-dit *Jellats* au-dessus d'Aulon.

Le même sémantisme (non celui de l'hydronyme prélatin **gel*) s'explique par l'altitude supérieure à 2200 m, de la « Fuente » et du « Forat » catalans *del Gel*. Versant béarnais, l'arrec de *Gelan*, ravin obscur et froid, mérite bien son nom. Le plot de *Gélère* est en même situation.

— *glacies*, *glaciatus* “glace, glacé”, gasc. *glaçat* ; REW, 3771 ; FEW IV, 139a.

L'énigmatique tourte (ferme) d'*En Glas* perchée vers 1200 m dans un ravin de la forêt de Corsavy semble bien tenir son nom du catalan *glaç* “glace” et faire ainsi pendant au vallon béarnais de la *Glacère*. L'Ariège détient une fontaine *Glaciale*. On relève en Pallars deux Estanys *Glaçat*. Ailleurs, des lacs *Glacé*.

— *gryphus* “griffon”, afr. *grifon* (1080) ; REW, 3901 ; FEW IV, 297a.

Présent avec la source thermale des *Griffons* (Cauterets) et la coume du *Grihou* en Andorre.

— *gula-æstuarium* “goule de ruisseau”, cat. *gola* ; CTH II, 180, Cor. II, 29 ; FEW IV, 307b.

C'est l'interprétation de Coromines pour *Engolasters* en Andorre, incluant *æstuarium* “estier”.

— *gurgis*, *gurga* “tourbillon, trou d'eau, gourgue” ; REW, 3921 ; FEW IV, 330a.

La plupart des toponymes de ce type désignent des mares ou plans d'eau, le mot *Gourg*, *Gorg* étant plus usité vers l'est et le terme *Gourgue* davantage en Bigorre et Béarn. Une *Gourgue* des Baronnie est un “gouffre”. Le massif du Néouvielle détient les diminutifs *Gourguet*, *Gourguette*. Les *Gourgs-Blancs* sont, en Louron, un bel ensemble de lacs sertis dans un granit éclatant.

Un plateau à Eaux-Bonnes, semé de mares, se nomme *Gourzy* (*Gorsii*, XV^e s.) et sa cabane *Gourziette*. En Aragon, un barranco jacétan est déclaré *Gorgoso* ; une fontaine et un étang sous la frontière luchonnaise sont dits *Gurgutas*. Même étymon dans le catalan *Gorguja* (Cor. I, 88).

L'aragonais possède *gurgulio* “gosier” (FEW IV, 339a). A Aquilué, un *Gorgullo* abrite la Virgen de los Ríos, non loin du río *Guarga* irriguant la vallée de *Gorga*.

— *gutta* “goutte”, gasc. *goute* ; REW, 3928 ; FEW IV, 344a.

Cet étymon est consacré à quelques sources, p. ex. *Goutette*, abreuvoir à Escagnes ; mais davantage à des cours d'eau : nombreux *Goute* du Couserans à l'Aure (Ariège) ; *Goutte*, *Goutil*, *Goutille* des H.-P. On trouve en Ariège une fontaine de *Goutech*, des coumes de *Gouttais*, des *Goutètes*, *Goutetirou*, *Goutillère*. Une série de “gouttières” striant une crête en Ossau (Aste) a valu la dénomination de *Guttères*.

— *humidus* “humide”, gasc. *ùmid* ; REW, 4233 ; FEW IV, 510b.

Ressortissent à cet étymon la fontaine aranaise de *Umedan* et le(s) marigot(s) de *Sumidero* sur les plateaux du Cotatuero.

— *imbibere* “imbiber”, gasc. *embèbe* ; REW, 4279 ; FEW IV, 567b.

Poueyembeous nomme en vallée d'Aure (Oule) une pente à sources s'écoulant au *Merlans*.

— *insula* > **isula* “île”, occ. *illa*, gasc. *isla*, *isclè* ; REW, 4475 ; FEW IV, 728b.

Sur cette base, on rencontre les *Ille* des Pyrénées-Orientales., les étangs de *Hille*, *Hillette* et *Illères* d'Ariège, les *Illa* et *Isla* d'Andorre et le diminutif *Isclots* lac à îles des Gourgs Blancs. Aussi, parmi les

bras du Gállego et de l'Aragon, *Isola* et *Sisolas* (Panticosa, Sallent), *La Isola* (Castiello) mentionnée en 1055.

Se discute l'étymologie du río *Isuela* arrosant Huesca, où l'on pense voir un hydronyme prélatin en **is* ; mais cette rivière, nommée *Bansa* au X^e siècle, baigne l'île d'un célèbre monastère huescan, objet, dans un texte de 1289, de la mention : « La *Ysuela* de Sant Miguel en Uesca ». Je pense que ce texte détermine la bonne interprétation.

— *inter ambas aquas*, gasc. *entre mies aigues* “entre deux eaux” ; REW, 4486 ; FEW IV, 747b.

Cette locution mise pour “confluent” est utilisée avec cinq *Tramezaygues*, *Tramazaygues* des Hautes-Pyrénées, localités ou lieux-dits, et pour un confluent homonyme à Foix. Un lieu analogue en Andorre est énoncé *Entremesaigues*.

— *labina*, “avalanche” ; REW, 4807, 4869 ; Rfs 254 ; FEW V, 101a ; DCEC « *laja* ».

Ce vocable dissimilé de *lamina*, connu des saints Augustin et Isidore, passé à l'occitan *lavino*, figure en haute vallée de Vicdessos dans *Labinas*, probablement dans *Lavans* voisin, et dans *Lavin* dénommant un torrent tributaire du Salat.

De même base sont le catalan *llauna* et le gascon *launo* “ravin avalancheux” d'où *Llaunes* à Espot (Pallars), *Launa* (Lavedan), *Leaune* (Oueil), *Lau* (Couserans, Béarn), *Lauet*, *Lauetun* (Aran). Coromines suggère la parenté d'un celtique **lagena* “lame”.

— *lacuna*, “lagune”, gasc. *lagüe* ; REW, 4835 ; FEW V, 125a.

Une trentaine d'hydronymes dépendent de cette origine. Les plus directs sont les *Lacuna*, *Llacuna*, *Llagunas*, *Lacuniechas* (Sallent), *Salacuna* (Tramacastilla), *Laguné* (Villanúa) d'Aragon, *Llengunelles* d'Andorre, *Llagone* (*Laguna* X^e s.) de Capcir. L'Ariège détient des *Llegunes*, *Légunes*, *Legunabens* (étangs). En domaine gascon, une évolution graduée s'observe sur la base des appellatifs *lagüe*, *lagüs*, *lague* dans la série suivante : *Laguns* (source et ru du bois de *Lauga*), *Lagoin* (*Lagoenh* XIII^e s., rivière traversant *Lagos*), *Lagües* (laquets sous l'Ardiden, et à Sers), *Lalagüe* (ru à Anéu), *Lalaygue* (sur l'Hers ; influence de *aygue*), *Lahue* (Hount et mare), *Lahude* (étang à Barèges), *Laüs* (plan marécageux à Arudy).

— *lacus*, “lac”, gasc. *lac*, *lacà* “laguner” ; REW, 4836 ; FEW V, 125b.

Maints *Lac*, *Lacot*, *Laquet*, *Laquette* cohabitent avec les *ibón*, *ilhéu*, *boum* en Pyrénées centrales.

Laca de Bourbon à Asté, fait mémoire d'un chenal lié au séjour d'Henri IV.

Comme formes originelles citons *Llacs* en Catalogne, *Laquell* en Pallars, *Llaquère* en Roussillon, deux *Lacarde* en Ariège, deux *Laque* et un *Lacasses* en Pyrénées garonnaises, *Lacarrats* et *Lacarret* en Ossau. Discutables sont *Lacuart* (*lacu* + *-art*) source sur le haut Aragon, et *Bulasquet* à Accous, ancien lac, où l'on voit localement un *apud-lacum* plus qu'incertain.

Les pays basques ne détiennent ni l'objet ni le vocable susdits, mais un *Lacoa* figure à Anhaux.

— *lavare*, *lavatorium*, “laver, lavoir”, gasc. *lauà*, *labadè* ; REW, 5951 & 2 ; FEW V, 213a.

Cette base hydronymique figure dans les noms fontainiers *Lavadé*, *Lavadero*, *Lavatuero*, *Lavate*, celui de l'étang *Llavera* (Mollas), du ruisseau *Lavos* (Rocabruna), et des *Lauades*, bassin à ruisselets nommés *Piches*. Pour l'étang ariégeois des *Lavants* intervient peut-être la racine alpine **lab*, base de “lavanche”.

Une famille de toponymes hydrologiques pose problème. Je les énumère : *Llavaner*, *Llavanera*, *Llabanera*, *Llabanère* catalano-roussillonnais qualifiant généralement des cours d'eau, et *Llavaneira* affluent du *Guarga* aragonais. On ne peut guère les dissocier. Il est difficile d'y voir un article agglutiné, calqué sur *La Vanera*, rivière cerdane. H. Guiter a pensé tenir l'explication du *Llabanère* de Perpignan grâce à un « *Valle asinaria* » du X^e s., latinisation contestable, et qui supposerait des ânes dans toute la famille !

Le DCEC, s.v. « *laja* », fait état d'un *lábana*, *llábana* “pierre lisse” du Bierzo et des Asturies qu'il compare à l'italien *lavagna* et à l'aranais *labada* “dalle” et rattache à *lapidem*. Cette voie suggérerait un **labanaria*, apparenté à *labassère*. Elle impliquerait une vaste convergence linguistique et la présence de “pierres plates” dans les lieux précités. Or, sur les cinq, un seul, à Evol, est schisteux ; celui de Perpignan n'est pas un “val” mais une rigole serpentant sur des alluvions ; le *Llavaner* du col de Canto irrigue un conglomérat permien ; le *Llavanera* de Crespiá est sur une terre agricole ; le

Lavaneira du Guarga dévale des marnes oligocènes. En outre, tout l'est pyrénéen ignore *labas*, préférant *lausa*. Or il existe des termes hydronymiques rapprochables de cette famille : l'occitan *lavagne* "mare" (cf. *lavaci* "averse"), le gascon *labandère* "lavandière". Cela ramènerait à un **lavandaria*. On se rangera donc à l'avis de Balari classant *Llavanera* sous une rubrique hydrologique (*Origenes*, 170).

— *limus*, *limosus* "limon, limoneux" (afr. XII^e s.), gasc. *lim(ou)* ; REW, 5058, 5054 ; FEW V, 348b.

Trois *Limoux* se trouvent dans l'Aude dont le principal est *Limosus* dès 844. L'Ariège tient un *Limouse* ; l'Andorre un *Llimois* ; les H.-P., *Limouras* et *Lamous* ; le Roussillon, *Llamouzy* ; les P.-A., *Lamisou*. Ces trois derniers hydronymes correspondent au gascon *lamous* "boueux".

— *lippus* "chassieux" REW 5074 a, 5075 ; FEW V, 370a.

Étymologie possible, à côté des dérivés portugais *lipeso* et moyen français *liposité* "caractère gluant", des occitano-gascons *lipót*, *lipoutère* "lieu boueux" impliqués dans *La Llipodère*, ravin à sources de Vernet. [Sans rapport avec le français *lippe*].

— *luridus* "sale, boueux", gasc. *lurdous* (*hourdejà* "souiller") ; REW, 5176 ; FEW V, 465a.

Lurdé, *Lordé*, col, pas plus boueux que d'autres, est censé l'être.

La source dite *Hourdenette* (Benou) l'est comme toutes ses consœurs.

— *lutum* (gaul. *luta* ; gasc. *lout*) "lut, argile, boue" ; REW, 5189 ; FEW V, 477b.

Cet étymon viré à *lodo*, *laude* dans les langues d'oc se retrouve en Haute-Garonne au pont de *Lode* et à la fontaine de *Loudère*, à l'ouïl de *Louda* (Baronnies), à l'étang de *Lauda* (Barèges), peut-être à *Lutour* (Cauterets) et à la localité de *St-Michel-de-Llotes* (Roussillon).

Une série amphibologique est celle des noms en *Luz*. Le chanoine Nègre explique *Luze* par *lutosa*. On peut envisager cette acception pour les cours d'eau de sols bas : *Luz* affluent de l'Arros (*Lus* XIII^e s.), *Luz* et *Luz de Casalis* versant à la plaine de Pau, *Luzoué* des basses collines de Cardesse.

Le nom du bourg de *Luz* (*Lus* en 1131) peut venir de sa « lane » humide, de *luts* "lumière", de *Lucius* ou d'autre chose. [On verra que *St-Jean-de-Luz* traduit le basque *Lohitzun*].

— *mador* > *madidu*, "humidité, moiteur", esp. *mador*, gasc. *moudè* ; REW, 5217.

Étangs de *Mudides* (Mérens), lieu-dit *Madoual* (Morenci), source de *Madouau* (Couplan).

— *mare*, *marinu*, "mer, marin" ; REW, 5349, 5359 ; FEW VI/1, 317a et 344b.

On peut noter les estanys (étangs) de *Mar* (Capdella, Aran), la fontaine *Marine* à Sacoué (Barousse), la regata (rivière) *Marin* versant à la Bidasoa, dont le déterminant est incertain.

— **mascarare*, "barbouiller", gasc. *mascarà* ; REW, 5390 et 94 ; DCEC « *mascara* ».

Von Wartburg (FEW VI/1, 429-441) étudie **mask* qu'il classe préindo-européen.

Coromines, estimant cette question une des plus ardues de l'étymologie romane, dissocie trois thèmes : *masca* "sorcière" attesté dès 643, d'origine européenne, germanique ou celtique ; *máscara* "masque", d'un vocable arabe (donc postérieur) désignant un "bouffon" ; *mascarar* "barbouiller", amalgame possible des deux précédents. Au premier se réfère *Mascun*, célèbre gorge à Rodellar. Au dernier, peuvent se rapporter les noms de *Mascaru*, *Mascarie*, fontaine à Lescun, et *Mascasses*, affluent ariégeois du Sios.

— *matrix*, "matrice > lit de rivière", gasc. *mayrits* ; REW, 5422 ; FEW VI/1, 501b.

Identifiable dans *Valmadrid* de Belchite qui fut *Valle matrice* (1185) ; dans *Madrid* de la sierra Ferrera (sauf si *Maldris* de 1308 implique l'oronyme **mal-*) ; dans *Madrix*, nom d'un affluent du Rioumajou, et *Romadriu* = *Riu-Madriu* tributaire de la Valira (Cor. II, 18). [*Mayrits* de Betpouey n'est pas hydronymique].

— *merda*, "merde, bourbe", gasc. *merda* ; REW, 5520 ; FEW VI/2, 21a.

Typique est le groupe de fontaines boueuses du *Merdanson* (Baset, XIV^e s.) où Fabre a supposé un sol rocheux (prélatin **merd*) inexistant. Un *Merdançon* est affluent du Salat ; un *Merdans*, de la Neste ; un *Merdaso*, du Gállego ; un riu *Merdé*, de l'Ousse ; un *Castet Merdet* domine Asson. La Catalogne détient, réplique du gascon *mardà* "égout", deux cours d'eau *Marde* (Mollières) et *Mardans* (Tragurá).

— *misculare* (gaul. **misg-* : FEW XXI, 480-481) “mêler”, gasc. *mescla* ; REW, 5606 ; FEW VI/2, 158a. Pour désigner une confluence.

Deux cas : le *Mesclé* (Prayols, près de Foix), le *Mesclan d'Aygues*, confluent d'Angoustrine.

— *mollis, molliare*, “mou, mouiller”, gasc. *moud-te, molhà* ; REW, 5649, 5646 ; FEW VI/2, 49b et 43b.

En Aure, val du *Moudang*. Les *Mouillet, Moillet, Moilet, Mouillaque* sont des “mouillères” de l'est pyrénéen. Les *Molla, Mollas* de zone catalanophone, étrangers à *mollo* “môle”, nomment des cours d'eau.

Séparant l'Aragon de l'Aran, le pic de *Mulleres* (3010 m), tient le nom d'une tourbière à son pied. Il existe d'autres *Mulleres* et *Mullada* en Catalogne, et plus d'une douzaine de *Mouillère, Mouillères* nichées entre l'Aude, le Conflent et l'Ariège où figurent aussi *Moulières, Mouillerasse* (occ. *molièra*).

Coromines (I, 132) adjoint *Bomòre* (Alós) < *boscu molle* “forêt marécageuse”.

Aucun hydronyme de cette catégorie à l'ouest de la Garonne ou de l'Esera.

— **mora* “mare, marais” (Du Cange).

D'origine incertaine, soit *mollis* ci-dessus, soit *maurus* (FEW VI/1, 551b) ce type lexical un peu oublié, est itératif dans l'ancien français *mor, more, morée* (XII^e, XIII^e s.), dans le gascon *moura, mourède*, dans l'aragonais *mora*, tous de même sémantisme que l'étymon. En outre, pullulent en Navarre pampelunaise des *Morea* de même étymologie, dépressions humides étudiées par J.M. Iraburu Mathieu (FLV 12, 321).

A cette filière appartiennent, des Hautes-Pyrénées au Roussillon, de nombreux lieux où l'on rencontre un sol spongieux, un marécage, un étang, un ruisseau, comme *Moura* (Saint-Pé, Sazos, Vernet), *Mouras* (affl. de la Garonne), *Moural* (Orlu) ; et aussi les étangs de *Mourens* (P.-O.), le clot de *Puymourens* (Aubisque), les “estaniels” de *Mourères* (Arize), la mare de *Mourède* (Bagnères), le lac de *la Mourelle* (Barèges), les fontaines de *Mouret, Mourériès* (Fos, Nyer), le *Mouré* affluent de l'Ariège, le *Mourarilles* s'écoulant au Ger.

Versant espagnol, outre les *Morea* (Ardanaz, etc.) se signalent le pla aranais de *Moras* (Artiés), la fontaine affluent à l'Yñola de *Moredo*, la vallée homonyme du Pallars (Alos) et, en Aragon, deux sites méritant mention : la fontaine *la Mora* (Guasillo) et la *Vasa de la Mora* (Plan) gratifiée d'une légende qui en fait la demeure d'une Maure aux apparitions épisodiques, mythe découlant du toponyme.

— *musca*, “mouche”, gasc. *mousque* ; REW, 5766 ; FEW VI/2, 248a.

Pour les quadrupèdes et les bipèdes, rien de plus insupportable que les mouches. Le sémantisme hydronymique résulte de leur abondance es lieux boueux. De la sorte a-t-on les fontaines de *Mouscaillou* (Mantet), de *Mouscalère* (Génos), le *Mouscare* affluent du Salabe (Barousse).

— *naucum (naucula)*, “nef, coque” ; FEW VII, 58b (s.v. **navica*).

L'occitan *nauc* “auge” figure dans les hydronymes *Naucs* : fontaine de la forêt de Fachan, et source affluent au Rebenty à Mazuby.

— *nix, nivaria* “neige” ; REW, 5936, 5931 ; FEW VII 156a.

Sont régulièrement formés les gascons et aragonais en *neb-*, *néu* et les espagnols en *nev-* et *nieve*.

On trouve donc des « lita » et « forao » de la *Neu*, le glacier de *Las Neus* (Balaïtous), celui de *Neubielh* (Néouvielle), la Vierge de *Les Neus* (Aran)... Et d'autre part les ermitas (oratoires) d'altitude de *Las Nieves* à Arreu, à Aiguabella (Capdella) et, à 2100 m, celle de la Rencluse (Maladetta). S'ajoute un barranco de *los Neis* né de l'altier Cotiella. La neige trône encore aux peñas *Nevera* (Collarada) et *Las Neveras* (Panticosa).

— *oculus*, “oeil > source”, gasc. *oèlh, gouélh* ; REW, 6038 ; Rfs 112 ; FEW VII, 310a.

L'assimilation d'une source à un oeil est universelle y compris par le basque *begi*. Elle se vérifie avec les *Oueil* de Haute-Garonne (vallée d'*Oueil*) et des Hautes-Pyrénées (Arcizans, Gouaux d'Aure, Jarret, Bergons à Salles, Baronnie), inclus le lac d'*Oueil Nègre* (Glère), le ruisseau de *Louey* (Castelloubon), la fontaine d'*Oulhet* à Ouzous. Egalement avec les *Oueillet, Oueillots* béarnais, comme avec les hydronymes ariégeois *Ouille, Louille, Ouillette* et les *Ouillat* des P.-O. (source, fontaine, aguille). Avec une autre graphie se présentent l'*Ull* source catalane du Ter, l'*Ulltxa* fontanera aranais,

les *Ulls* étangs à Melles, l'*Uillède* (*Ulhede* au XIV^e s.) marécage au nord de Pau. Cas singulier, au NE du Pic du Midi, le lac de l'*Oeil* de l'Etat-Major est devenu le lac de l'*Oeuf* de l'IGN.

A cela s'adjoint un groupe à prosthèse gutturale : en Baronnies, le gouffre ou œil dit *Goueil* de l'Arros ; en Aragon, le *Güello* de Fanlo (sémantisme "œil") et *Araguells* ou *Eroueil* (Maladetta) peut-être lisible *er(os)* (*güellos*) ; de même en Aran les *Güells de Joeu* (résurgence de la Garonne) et *Güellocrestado* (Valartiés) ; en Ariège, sont analogues *la Gouelle* (étang dans un creux sans issue), *Goueil* (Arize) ; mais *le Gouilly* (fontaine à Escots) peut aussi évoquer oc. *golhas* "bourbier".

— *opacus*, "sombre, au nord" ; REW, 6069 ; FEW VII, 357b.

Cette racine d'usage orographique (ubac), revêt avec l'aragonais *pozino* le sens hydronymique de "sol humide". Cela se vérifie avec les fontaines *del Pocino* et le barranco *dels Pocins* (Puertolas).

— *ostium* "porte", prov. *visquet* "guichet" ; REW 6117 ; FEW VII, 437a.

Le dérivé gascon *uchet*, *achète*, *ache* "cannelle" paraît impliqué dans *Achos*, *Achoux* désignant une "arrêque", canal étroit dans un versant à Escot.

— *palude* > **padule* "marais", gasc. *palüs*, *pahùle* ; REW, 6183 ; FEW VII, 530b.

A part *Palu* à Asson et en Barège, *Palue* en Ossau, *Pale* (*Palude*, XIII^e s.) à Lagrange, tous les toponymes de cette famille comportent la métathèse de la dentale, souvent attestée. On a ainsi *la Pahule* à Gavarnie et *los Paouls* à Dorres. Les autres sont les aragonais en *Paul* : source à Abay, à Abenilla, à Esposa, barranco à *Laspaules*, à Alastuey, «coma» aux Posets, pente à Villanovilla, pâtures de la *Paul de Bernera* (Aragués) et de la *Paul Mayor* (Atarés), *Paulón* (Jaca), *Paulazos*, *Paulazales* (Tramacastilla), barranco de *Los Paules* (Somontano), source de *Pauloua* (Arguis), lieu-dit les *Pauletas* (Triste).

Il existe aussi un hameau catalan de *Pauls* sur le Flamisell, celui de *Paulilles* en Roussillon, le village de *Paziols* (*Pazulis* en 1208), etc.

— *pila*, "mortier, auge" ; REW, 6496 ; FEW VIII, 474b.

Un emploi hydronymique tient à l'aragonais *pila* "abreuvoir" usité dans les barrancos *de la Pila* à Rodellar, et *de las Pilas* à Paules.

— *pluvia* > **plovía*, "pluie", gasc. *plouje*, *plau* "il pleut" ; REW, 6620 ; FEW IX, 104b.

Intéresse le quartier et le « pédaing » (lieu de halte des bêtes) des *Plous* à Escot et à Sarrance, et les lieux-dits *Plaus*, *Esplaus* (St-Pastous, Arrens), tous arrosés de l'ouest.

— *puteus*, "puits", occ. *potz* ; REW, 6877 ; FEW IX 426a.

Les toponymes gascons sont en *Puts* ou *Esputs* (sanctuaire à Chaum), *Pouts* (gouffre à Nistos). Leurs homologues aragonais sont en *Pozo* (barranco à Sobás), *Pozón* (source à Banaguás), *Puzos* (pâturage à Saqués) ; certains sont sonorisés, comme *Bozuelo*, affluent de l'Aragon ou la fuente de *Bozoñero* à Bailo.

Mais il n'y a pas toujours de l'eau au puits : le *Pozo* de San Vicente est un sommet (*podiolum*).

— *remolitus*, "remous", gasc. *arremouli* ; v. REW 7198.

Répondent à cet antécédent les lacs de *Remoulis* en haut Azun, ceux d'*Arrémoulit* en haut Ossau et leur émissaire, le torrent de *Rimoulât*, *Arrimoula* en vallée de Campan. La filiation de *Remuñe*, dénommant une vallée tributaire du haut Esera, est moins certaine, bien que la comparaison avec le portugais *remoinho* "remous" (REW, 7198a) le rapproche des précédents.

— *rigare*, "irriguer", gasc. *arrigà* ; REW, 7312 ; FEW X, 401a ; cf. **reik-*.

Les nombreux descendants de cet étymon évitent l'Ariège et les H.-P. et préfèrent l'orient pyrénéen : deux *Rigat* en Cerdagne, *Rigodet* à Menté, *Rigué* (*Riguer* au XI^e s.) en Catalogne. Sont à nommer ensuite *Rigassou* en Aspe, puis les aragonais *Rigazuelos* (Subordán), *Rigüelo* (Vilse), *Arrigo* (Sallent), *Rigal* (Villanúa), *Rigualda* (Lanuzá), *Rigodolet* (Salvatierra), *Riglos* (*Arrigulis* en 1020).

En Pyrénées-Atlantiques règne la prosthèse gasconne ; ruisseaux *Arrigas* et *Arrigàu* (Arette), *Arrigast* (Ossau), *Arrigaux* (Issaux), *Arrigouli* (Aspe) parent d'*Arrigul* aragonais...

Une autre série est basée sur la mutation vocalique conduisant à l'occitan *rega*, *regole* et au catalano-aragonais *reguero* (< *rigariu*) "rigole". On a ainsi un can *Rega* à Baget (v. Cor. II, 153), des *Regades* en Hte-Garonne, *Reguart* village pallarais, *Reart* (Aspres, Vallespir), et divers *Reguero*, *Reguera*, *Reguerillo*, *Regadera* en Pallars, Aran, Aragon. Ce dernier détient un río dit *Fuen Regal* et

d'autres ramenés à *Real* (Bielsa, Tena ; v. TT 6.16). Les *Regata de Navarre* sont un emprunt (*r-* initial n'est pas basque).

— *ripa, riparia*, “rive, rivière” gasc. *arribe, -bère* ; REW, 7328 ; FEW X, 410b et 415a ; DCEC « *riba* ».

Comme l'observe justement Coromines, les formes récentes en *riv-* sont anti-étymologiques ; elles sont peu nombreuses : *Rives, Riverette, Rivierette, Riverole, Riverenert, La Rivière* du Roussillon à l'Ariège, *Rivera, Rivereta* en Aragon. A l'opposé, la sourde est conservée dans *Ripeyre* (Gèdre), *Ripera* (Panticosa), *Riparruebas* “rives rouges” (Sagués), *Sorripas (Sobreripas XI^e s., Vall'Ancha), Arripas* (Lanuza, Sallent), *Ripodas* (Irati).

La majorité des dérivés ont sonorisé la labiale : *Ribas catalans ; Riba, Ribalère, Ribalh, Ribals, Ribassettes, Ribaeta, Riberot, Riben, Ribes, Sourribes* des P.-O. et de l'Ariège ; *Arribas, Arribats, Arribàut, Arribarrat, Arribit, Larribet, Ribettes*, des Hautes-Pyrénées.

Considérable est la descendance de *riparia* : nombreux *Ribera, Riberole catalans, Riberette, Riberol* en Roussillon ; *Ribère, Ribereuille* en Ariège, Aran, H.-P. ; quelques *Arribère, Lasarribères* en Bigorre ; moult *Ribereta* en Aragon. Formes syncopées : *Riera catalans et aragonais, Larierole* ariégeoise.

Cas singuliers : homonymes *Ribesauts* (frontière luchonnaise), *Rivesaltes (Ribesaltes, 1103), Ribasaltas* (Freser), *Ripalda* (Salazar) ; les copies basques *Errepira, Errebira* ; l'andorran *Ribaescorjada* est interprété *ripa excorticata* par Coromines (II, 18) ; il ramène à juste titre *Ribagorza* au *Ripacurtia* du XI^e s. “rive coupée” tenant à la nature abrupte de ses rives.

Fait remarquable, il n'y a pratiquement pas de dérivés de *ripa* en Béarn.

— *rivus, rivulus* “ru (rio), ruisseau”, gasc. *arri(é)u* ; REW, 7341, 7340 ; FEW X, 422a.

Hydronymes très prolifiques. Types principaux, sur *rivus* : *Riu* (Catalogne), *Riou* (Ariège, H.-P.), *Arriou* (H.-P., P.-A.), *Río* (Aragon) ; sur *rivulus* : *Riel, Rieu* (P.-O., Ariège), *Arriéu, Larriéu* (H.-P.), *Arrius* et *Arriel* entre Ossau et Tena où l'on a aussi *Arreus, Reus* ; sur *rivalem* : deux *Real* aragonais.

Quelques analyses. *Rialp, Rialb, Rialvo* (Catalogne, Ribagorce) sont *rivu albu* (Cor. II, 18). *Rialères < rivularias* (Ariège). *Riuos* (Céret) se lit *rivu russu*. *Rigüeño* est *Río bueno* (aragonais *güeno* “bon”), de même *Riueno* (Cor. I, 147). *Riucerdà*, affluent du Tech, se souvient des *Ceretani*. *Raichuela* (barranco, Somontano) paraît un avatar de *riachuelo* “ruisselet”. Quant à *Dos Ríos* (où fut un *Orrios* disparu), c'est un chaînon entre les “deux ríos” Veral et Subordán.

Les gascons *Rioucaud, Rioucaut, Ricaut, Arricàut* sont *rivu caldu* ; par contre *Rioucàu, Arricàu* sont *rivu cavu*. *Ritort = rivu tortu* (Catalogne). *Arriussé, Arriusec = rivu siccu* (Laruns, Asson). *Tramarrius* (Eriste), *Transarrious* (Pragnères) s'analysent *trans rivos*.

Des localités : *Riunoguès* (Roussillon) fut *Noagariu* au X^e s. < *nucariu* ; *Coborriu*, sur le Sègre, était *Caborriu* en 1349 (*caput rivi*) ; *Revilla* (haut Sobrarbe) était *Ribiella* au XIII^e s. ; *Rieulhès*, hameau de Saint-Pé, fut *Arrieulez* au XI^e s., à comparer avec *Arrioulets* en Barège et *Rioulets* sur l'Ouzom. On peut adjoindre *Reoulat*, site pastoral à la naissance d'un ruisseau ariégeois (Nalzen).

Composés curieux : *Riubanys*, lieu-dit près d'Amélie-les-Bains ; *Rieucazé* localité vers Saint-Gaudens ; *Rieubach*, au bord de l'Arize au sud du Mas-d'Azil, semble tenir la désinence *bat(h)* ou *bach* “bas” ; *Rieufourcant*, à Bélesta, domine une fourche de ruisseaux ; *Millarioux* (val de Cauarrère) semble évident ; *Realses* désigne un affluent du *Sals*. Dans *Rieumeynade*, vallon pastoral sous le Céciré, sont associés le ruisseau et la *menade* “troupeau mené par une bête à sonnaille”.

— *roscidare* “couvrir de rosée”, gasc. *arrouscà* “geler” ; REW, 7378 ; FEW X, 486a.

Le ravin des *Arrosques* à Aydius est propice au gel, comme le col des *Rosques* au Mont-Aigu.

— *rota* “roue” > *rotula* ; REW, 7387 ; FEW X, 490a.

L'aragonais *rueda* signifie “noria d'irrigation” ; un dispositif de ce genre a pu animer l'ancienne fontaine de *Ruède* à Autrech.

— *ruina* > **rubina* “ravinement”, prov. *robina*, cat. *rovina* “inondation” ; FEW X, 552b ; DCEC « *ruina* ».

Par cet étymon, Coromines explique *Rubinet*, nom d'un étang et ravin en Pallars Subira.

— *sal, salina* “sel, saline”, gasc. *sau, saline* ; REW, 7522, 7535 ; FEW XI, 76-85 et 90.

Fait préhistorique majeur du piémont pyrénéen : le *cami salie* "route du sel", allant de *Salses* (*Salsule*) en Roussillon, à *Salies-du-Salat* (*Salias* XII^e s.) et à *Salies-de-Béarn* (*Salinæ* X^e s.) sur le *Saleys*. Le versant sud n'est pas en reste : ermitage de *Las Salinas* en Catalogne, *Salinas* de Sin, de Castañesa, de La Muria, du río Cinca à mi-parcours, *Salinas de Jaca*, *Salafuentes* dans l'ouest aragonais, *Salinas* de Ibargoiti en Navarre. Autres sources salines : *La Saline* de Las Illas ; la hount de *Les Saliès* en Aure ; une homonyme en Aran.

[Hors hydronymie sont *Salies* sur l'Aran à Sarrance, les *Salarons* d'Ordesa et bien des lieux similaires tirant leur nom des pierres où l'on dépose le sel pour le bétail].

— *saltus*, *salire*, "saut, sauter", gasc. *suut-à* ; REW, 7554, 7540 ; FEW XI, 122b et 92b.

A côté de l'acception orographique de *saltus*, maints dérivés concernent des hydronymes. Le genre "cascade" concerne le *Saut* de l'Ourse de Ferrère, celui de l'Aiguette audoise, la fontaine de *Saudech* (H.-G.) et celle de *Sautel* (Plantaurel), en Aragon les *Salto* (Villanovilla), *Saldo* (Escarrilla, Oz), *Salterillo* (Benasque), *Sautaro*, *Sautadou*, *Sautirón* et *Saldiecho* (Tena), *Salitueco* (Somontano), *Salt del Grill* (Cerdanya), chute de la *Salitte* en Capcir, peut-être *Saudiniès* (Jasa) et analogues.

De même, hors du sens "ressaut", *saliente* prend celui de "jaillissant" avec les *Sallent*, *Sallente* catalans, *Saillens* de Gourbit et des Bésines, les *Salhent* de la Badète et de Cestrède, les fontaines de *Sayent* garonnaise, de *Salhent* au Sesques, de *Saillen* à Gey et de *Salhen* ou *Pichalhen* à Cauterets.

— *spuma*, *spumosu*, "écume, écumeux", gasc. *espume* ; REW 8189, 8191 ; FEW XII, 214a.

Nomme le barranco de *Respumoso* à Piedrafita de Sallent, que Meillon note *Darré-spumous*. De même *Spumouse*, *Esplumouse* en vallée de Gaube, le torrent *Esplumous* en val d'Aspé.

— *stagnum* "étang", cat. *estany*, gasc. *estàgn* ; REW, 8217 a ; FEW XII, 225b.

Le centre du massif ayant *ibón*, *éu*, cet abondant registre couvre surtout la zone orientale. Y prolifèrent les *Estagnols*, *Estagnole* du Vallespir à l'Ariège, les *Estagnou* du Salat à la Garonne, les *Estany*, *Estanyó*, *Estanyet* catalano-aragonais, et *Astañes*, *Estaens* (< *Estanyes*), lac à l'ouest du Somport. *Estañón* (Ara), *Estañó*, *Restañó* (Panticosa, Villanúa) coïncident avec « *stagno* » des textes (1055), sans recourir à *tanco* (cf. plus bas).

En Azun, *Estaing* désigne un lac et le village associé. Deux formes insolites : *Estún*, *Astún* désignant un lac et le cours supérieur de l'Aragon (Alvar n'en dit rien) et *Estom* (patois *Astou*), un groupe de lacs du haut Lutour, où pourrait se voir le suffixe *-one*, ont fait songer Rohlf's (§ 7) au basque *estun* "anneau".

Un groupe ariégeois d'*Esteil*, *Esteilles* pose problème ; E. Nègre propose *æstuarium* "estier" ; la désignation d'un étang au moins par *Esteil*, incite à retenir *stagnum* altéré (ou ancien).

Quelques cas particuliers. *Cabestany* a été *Caput-Stagni* en 927. *Tristagne* concerne exactement *tria stagna* (Andorre). Les estanyols d'Escoubous et de l'Arcizette se sont faits... *Espagnols* (!).

— *sudor* "sueur" > gasc. *sujet* "suintement" ; REW 8421 ; FEW XII, 398a.

D'où *Sutchet*, site pastoral du Layens.

— *surgere* > *surrecta* "sourdre" > gasc. *sourde* ; REW, 8475 ; FEW XII, 458b.

A part le *Sour*, affluent du Lez, tous les dérivés sont en *Sourde* (H.-P., P.-A.), *Sorda* (Roussillon, Aran, Aragon). Le Béarn a *Lassourde* (source), *Lassourdy*. La Bigorre, le diminutif *Sourdouet* (Azun). En Louron, le col de *Peyre-Sourde* ou *Persourde* est à 900 m de la source la plus proche.

— *sus*, *suculus*, gasc. *soulh* "bourbe" ; REW, 8418 b ; FEW XII, 991b.

Identifiable dans *Soueil*, affluent du Ger et *Soueix* sur le Salat.

— *torquere* > *torcere* "tordre", esp. *torcer* ; REW, 8803 ; FEW XIII, 114a.

En Aragon, les sinuosités d'un río expliquent les *Tortiella* et *Tortiellas* de Ansó et Aisa.

La fontaine thermale de Vilas de Turbo se nomme *Torcida*, cependant qu'à Escuin une affluence du Yaga entortillée dans son cañon est la *Torcita*. [Les noms voisins de *Turbo*, de *Turbine* à San Valero lié à *Torbinar*, sanctuaire à 1493 m, et celui de *Turbón* à Torla, ne semblent pas hydronymiques, mais hybrides de *turhar* et *tronar* "tonner" (cf. DCEC « *turbar* »)].

— *torrens*, *-tis* "torrent", cat. *torrent* ; FEW XIII, 107a.

Quatre *Torrent* se rencontrent en Catalogne, dont un "can" *Torrents*, *Torrente* en 950 (v. Cor. II, 132). S'ajoute le torrent de *Tourrens* (Roussillon).

— *torrere* “griller”, gasc. *tourrà* “geler” ; REW, 8801 ; FEW XIII, 107b.

En montagne, *torrere* c’est “geler” ; c’est le cas pour le lac glacé de *Tourràt* (Pic Long).

— *urna* “urne” ; REW, 9086 ; FEW XIV, 63a ; cf. DCEC « *duerna* ».

Les gascons *dourno*, *dournè* “cruche, évier” expliquent la *Dourne* ariégeoise, affluent de l’Arize. Quant à l’étymologie, Coromines juge le croisement *dolium* + *urna* proposé par Meyer-Lübke « comparable à la unión de una perra con un toro para engendrar una cabra » et il préfère recourir au celtique *durno* “poing” (FEW III, 192).

— *vadum* “gué”, esp. *vado* ; REW, 9120 a (cf. *wad*).

Intéresse : l’affluent *Vadiello* du Guatizalema ; les *Badiello*, *Badiecho*, *Badiato*, *Badil* de Tena ; la fuente de *los Vados* à Caralp, et *Baells* de Litera (< *vadellos* ; Cor. II, 58).

— *vallis* “vallée”, gasc. *bat*, *batch*, *bayt* ; REW, 9134 ; FEW XIV, 136-151.

Evidemment, *vallis*, oronyme de dépression lié à un cours d’eau, peut revêtir une valeur hydronymique.

En composition, les formes sont souvent en *Bat-*, *Bal-*, *Bach-*, *Bar-*, *Bad-*. Ainsi *Baticiellas*, nom de lacs et rivière bénaquais ; ainsi *Balétous* < *Bat leytouse* “laiteuse” vallette éponyme du *Balaïtous* ; ainsi *Bachimala* < *valle mala* altéré en *Machimala*, et *Bachimaña* (*Valle magna* XI^e s.), synonyme de *Marimaña*, val et torrent en Aran, et de *Vasimanya* de Berganui (Cor. I, 136) ; ainsi les béarnais *Barescou* (val d’Escot), *Barlanés* (val de Lanne), *Baretous* (*Baratos* 1290) ; ainsi *Bargueña* < *vallis bona*, évolué en *Bagueña* ; ainsi, avec métathèse *Bar-* > *Bra-*, *Brazato* et *Bramatuero*, vals lacustres de Panticosa ; ainsi *Badella* en Tena qui est *vallicula*.

Mais surtout pas *Barège* (*Baredya* constant depuis le XI^e s.) comme il sera rappelé plus loin (“Vallées Majeures”).

— *varare* “passer” ; REW, 9151 a ; FEW XIV, 174a.

Filiation : gasc. *esbarar* “se perdre”, cas de l’eau du lac d’*Esbarris* (cirque de Troumouse).

— *vastare* “dévaster” ; REW, 9168 ; FEW XIV, 202a.

Vastans est proposé par S. Palay pour le *Bastan*, torrent historiquement “ravageur” de Barèges. Cependant, le verbe n’est pas passé au gascon, et les sites de *Bastan*, *Bastanet* (Port-Bielh, Aulon) et de *Bastampe* se rapportent plutôt à *baste* (< *vastum*) “lande”. D’autre part, le *Bastan*, affluent de la Nive, est homonyme du *Baztan*, río navarrais de sens non défini (Michelena, AV 138).

— *vena* “veine (liquide)” ; REW, 9185 ; FEW XIV, 226a.

Le gascon *beye* “filet d’eau” sous-tend *Begé* (*Beyé*), nom d’un affluent du Salat.

— *versare* “verser” ; REW, 9242 ; FEW XIV, 307a.

Du verbe *bersà* sont venus les noms de l’abreuvoir *Bersaut* et du lac à résurgence *Bersau*, *Bersou*.

3.3. ORIGINE CELTO-GAULOISE

Les Gaulois sont-ils venus en Aquitaine ? Contre l’évidence, certains le contestent. On peut alors se demander par où sont passés les peuples d’où sont issus les Celtibères péninsulaires. H. Guiter a prouvé par la toponymie qu’après avoir piétiné dans le piémont oriental ils avaient trouvé passage au Pourtalet béarnais et descendu le cours du fleuve nommé depuis *Gállego* arrosant *Gallicum* et *Forum Gallorum*. De son côté, Michelena a établi que la moitié des fameuses « inscriptions aquitaines » appartenaient au gaulois. Quant aux toponymes aquitains d’origine gauloise, ils sont légion, et cela explique que des dispositions législatives du III^e s. autorisent les gallophones à rédiger des actes en leur langue.

La réalité semble bien précisée par M. Touzey : s’il n’est plus contestable que les Celtes de la Tène et du Hallstadt se soient implantés en Aquitaine, y apportant leur culture et leur technique supérieures, toutefois la vitalité des races indigènes s’est opposée à une assimilation aussi profonde qu’ailleurs en Gaule. Néanmoins, les *Tarbelli* étaient certainement Celtes et les *Auscii* dans l’orbite des Volques Tectosages.

Pratiquement, les Pyrénées détiennent un solide héritage d’hydronymes celtiques en partie originels (v. FORMATIONS CELTO-GAULOISES), en partie romanisés, que voici.

— **bawa* “boue”, gasc. *boeyre, bouère, baure* ; REW 1000 ; FEW I, 302a.

Les dialectaux ci-dessus se retrouvent dans l'ariégeois *Bouirex* (sommets à sources, Bethmale), le béarnais *Bouerzy* (vallon, Goust), *La Baure* (affl. du Sios), le roussillonnais *Baurien* (montagne).

— **bedu* “canal” ; REW 1016 ; FEW I, 312-313.

Rapprocher des anciens dérivés français *biez, bezo* plutôt que du gascon *bée* (< *vena*) les hydronymes béarnais à sifflante *Bééz*, grand et petit, et *Caphis* “cap du Bééz”. (Noter l'analogie avec les *Bayse* béarnaises ; cf. plus loin).

— **borvo*, occ. *buerbo* “bourbe”, afr. *borboter, barboter* ; FEW I, 442b.

De **borvo*, semble dépendre *Volp* (*Bolbar* 1120), rivière en sol limoneux, éponyme de *Volvestre* ; peut-être *Burbe* (val luchonnais). Le catalan *barb* “boue” doit expliquer les fontaines de *Barbe* et *Barbadou* (Porta), *Barbère* (Mosset), le *Barbot* de Talau, peut-être *Barbaute* (hoque, Ariège).

Moins assurés sont *Barbol* ou *Barbot* (source et ru, Lescun), *Barbe* affluent du Ger, car le gascon ne possède en *barb-* que des dérivés de *barba* (objets barbus, insectes). – Voir *bullire* supra.

— **brenno* “fange” (Du Cange), fr. *bran*, gasc. *bràu*, “bourbe” ; FEW I, 513b.

Hout de *Bràu* (La Séube).

— **graua*, “grave” > gasc. *grauà, grabà* “bourbier” ; REW, 3851 ; FEW IV, 254 a.

Mis à part les *Grave, Grauè* au sens de pierraille, l'acception bourbeuse est présente dans *Grauès*, nom d'un lac marécageux luchonnais, dans *Grauè* (graves de rive à Lesponne et Bossost), dans *Grabè* (fontaine à Ferrières), mais non dans *Graube, Graubole* (rivières à Campan) originellement formés sur *gaube*.

— **lagna*, hisp.-latin (775) “lame” > cat. *llona*, “plan d'eau” ; FEW V, 132b ; DCEC « *laja* ».

Llonat, lieu-dit à Masos en Pyrénées-Orientales (cf. Cor. I, 74).

— *ledo*, “flux”, gasc. *lète* “terre submergée”, cf. Palay, DBG 613.

Référence historique est le cas de *Notre-Dame de Lète*, fondée à Saint-Lary à la suite d'une inondation en 1834 (abbé Francez, Arch. H.-P.). Au même thème peuvent se rapporter les noms de cours d'eau *Lèze* (*Lèze* X^e s.) affl. de l'Ariège, *Lez* (*Ledus* I^{er} s.) affl. du Salat, *Lez* (*Lessio* XIV^e s.) affl. de la Garonne, *Lèze* (*Lesa* 1540) à Mourenx, et probablement *Lées* (*Lees* 1214, *Lest* XV^e s.) sur une rive à méandres du gave d'Aspe.

— **liga*, “lie > boue” ; REW 5021 ; FEW V, 314b.

Etymon en concurrence, pour les béarnais en *Lie*, avec le prélatin **lena* “schiste”. Noter cependant l'hydronyme *Lie, Lalie* affluent du gave d'Azun, la fontaine de *Ligoleta* en Soule, le site pastoral de *Licoué* à Etsaut où s'identifie le gascon *licoù* “boue”.

— *margila*, “marne”, agasc. *marla*, gasc. *merle* ; REW, 5354 ; FEW VI, 330b.

Citons seulement les ruisseaux de *Marlère* à Issor, *Merlans* à Gazost et Vielle-Aure (Oule), *Merlasse* à Ilhéu et Saint-Pé (*Melasse* XV^e s.).

— **sagna* (cf. *sanies*), “marécage”, occ. *sanha* ; FEW XI 71b.

Les *Sagne* luisent au soleil de Toulouges, Corbère, Duilhac, Courtauly... et, en bord de mer, s'étendent les *Grandes Sagnes* de Salses.

— *tanco-* “arrêt (divers, ou d'eau)”, occ. *tanca*, gasc. *estang* ; DCEC « *estancar* » (v. REW 8225).

Les dérivés à prosthèse en *es-* prêtent à confusion avec ceux de *stagnum*. La topographie permet de les distinguer ; ainsi pour l'*Estanc* de Castanesa, la *Estanca* (retenue) de Bailo, les *Tancada* de Benasque et d'Aran, la *Restanca* barrage aranais, les *Estanque* affluents du Baup et du Baricave.

Cas similaires : *Estagn* à Betpouey, où un ressaut de terrain barre le cours du Bolou ; l'*Estang* à Castet où se fait une perte des eaux ; les *Estanils* de Miglos, restes de barrages miniers ; *Lestang* où un habitat s'est établi derrière une digue de l'Ariège ; *Estagnas* perte du ruisseau de Merigot à Montferrier.

L'hydronymie des deux *Estanguet* d'Aspe et de Barétous est un peu particulière. Il s'agit de l'irrigation de gosiers dans des établissements spécialisés dont le nom, de même souche, signifie “halte”.

— **tullo*, “fossé” (cf. breton *toul*) ; FEW XIII, 402a.

Sur les appellatifs catalan *toll*, aragonais *tollo* “mare” sont formés les hydronymes *Toll* et *Fuen de Tollo*, nommant les affluents du Llerca et de l’Abena.

4. FORMATIONS ROMANES D’ORIGINE PRÉROMANE

Sous cette rubrique sont regroupés des hydronymes propres aux Pyrénées, provenant de substrats, généralement assimilés dans les dialectes de la chaîne.

Le fait le plus frappant est la juxtaposition sur des aires précises de noms de rivières spécifiques, *nestes*, *adours*, *gaves*, constituant un des arguments de peuplements primitifs dotés de langages distincts.

— *arte* > *artal* > arag. *arto* “mouillère” ; DA 24.

On considère méditerranéenne, et pas seulement basque, la base *arte* “taillis”, “fourré” en toponymie. Ses dérivés aragonais signifient soit “nerprun”, soit “terreno pantanoso y herboso”. Ce sens hydronymique paraît vérifié avec : la fuente *Artal* de Jarlata et l’affluent *Artosa* de l’Otal (Torla) ; *Artosilla* contigu à *Paul* en Gorga ; *Altasobre* anc. *Artasobre* dans le *Reguero de la Nava* à Osia ; le río *Artesa* (*Arbesa* !) à Echo.

— *asco* (gascon) “avalanche” ; Rfs 419.

Asquez caractérise un couloir abrupt d’Etsaut. S’en rapproche *Ascaignes*, mont dominant l’Hospitalet.

— **atur* p.i.e. “rivière bigourdane” ; TGF 1026.

Radical censé méditerranéen, peut-être résultant du p.i.e. **dor(a)* diffusé dans la sphère i.e. Le nom d’*Adour* (*Aturus*, Lucain, Ἄτουρις, Ptolémée) joue le rôle d’appellatif dans tout le bassin de Campan (*Adour* de Gripp, de Payole, de Lesponne...) conjointement à *adoù*, *doù*, *dour*.

Hydronymes : *Adourette* (*Ladorrau* XIV^e s.), *Cabadour* (1136).

Le peuple des *Aturenses* (400 ; *Aire*) a emprunté son nom au fleuve.

[Une parenté *Aturi* – *ithurri* semble douteuse en raison de la différence de vibrante].

— *balsa* “mare” ; REW, 917 ; TT 6.3 ; TA 37 ; DCEC « *balsa* ».

La forme fondamentale de cet hydronyme se rencontre dans *Balsa* (Canfranc), *Balsar* étang andorran, *Balsera* à Tramacastille et près de San Juan de la Peña, *Balzaruela* laquet au Campo de Troya (Sallent), *Balzaroleta* alimentant un affluent de l’*Aguas Limpias*, *Balsaroneta* (Panticosa), *Balsón* (Sodoruel).

L’appellatif aragonais est *basa*, présent en la *Vasa de la Mora* (Gistain), deux fois *La Basa* ou *Labaza*, *Lavaza* à Panticosa, un homonyme tributaire du Gállego, la *Vasera*, *Basera* de Ip (Canfranc), la *Baseda* de Ballabriga, une *Baseta* et une *Basera* en Pallars.

Plus générale est la forme *bassa*, étendue au versant nord davantage que ne l’a relevé Coromines.

Outre nombre de *Bassa* en Catalogne (Tragura, Bescaran, Espot...) et moult *Basse* ou *Bassette*, voire *Bassouse* en P.-O. (Perpignan, Carança, Capcir, Fabert, Eyne, etc.), on relève : en H.-G. une fontaine *des Basses* à Melles ; en H.-P. une fontaine *de la Basse* au Plo det Nàu (Arreau), une *Bassette* à Arcizans-Avant, une mare de *Labasse* au Pont d’Espagne (Cauterets), un lacot de *la Bassa* en haut Azun ; en P.-A. un laquet de *Labassa* au Soussouéou (Ossau).

[Hors sujet : six *Balcère* relevés par Guiter aux Angles en Capcir, attestés *Vallem ursariam* en 1011].

— **barranca*, “ravin, torrent” ; REW, 963 a ; FEW I, 261a ; DCEC « *barranco* ».

Quelques toponymes : *Barrancs* (Maladeta) ; *Barrangueta* (Pallars) ; *Barranqué* (Escarrilla, Cenarbe) ; *Barranquera* (Belsué) ; *Barrancouse* (Aude) ; *Barrancouéu* (Aure) ; *Barranq* (Lescun) ; *Barrangada* (Roncal) ; etc. Certainement de même étymon, *Barracal* (*capud de Barracare* 893) affluent du Veral près de Navasal.

Une influence de *barranc* est possible dans *Barricau*, *Baricave* (Aure) assimilable à “*vallis cava*”.

— **barrum*, *bardum*, “bourbe” ; Rfs 309 ; REW, 965 ; FEW I, 263b ; DCEC « *barro* ».

Hispanique et méridional. D’où les gascons *baroüs* et *bardoüs* “bourbeux”.

A part *Mouscabarous*, houn un tantinet boueuse sur le sentier du Soussouéou, unissant *mousque* et *barous*, les représentants de cette étymologie sont en *bard-* : *Bardoue* à Gez, *Barderon* à Lau (sources), *Bardaquiou* à Ferrère (ruisseau), *Bardiancou* à Urdos (torrent), *Bardins* en Pallars, *Bardagi* à Liert (val aragonais), *Bardamina* à Benasque. Contre le sentiment de Rohlf (§75) invoquant le basque *labar* de sémantisme inadéquat, ajouter *Labardàus*, torrent d'Azun, déverbal du gascon *bardà* "embourber".

— *charca* (esp.) < ?, gasc. *charco* "mare" ; Rfs 389 ; DCEC « *charco* ».

Charca en val de Tena.

— **corrugus* i.e. "barranc per on llençaven detritus de mines" ; DECLC II, 951-955.

Correc, d'un appellatif catalan signifiant "ravin ; rigole", désigne notamment un hameau de Reynès (P.-O.) et le sanctuaire le plus ancien de Perpignan (XI^e s.) : N.D. *dels Correchs*.

— **gaba*, gasc. *gabe* "rivière de Bigorre-Béarn" ; Rfs 69 ; cf. FEW XXI, 28-29.

Cette racine doit être distinguée de **gaba* "jabot" > *gabache* "rustre" (REW 3630 ; FEW IV, 1a), de *gabard* "ronce" (Rfs 20 ; basque *gaparra*), de son homologue *gabard* "ajonc", de *gabec*, *gabec* "rhododendron" (Rfs 21), des *Gabietous*, *Gabiedous*, *Gabieto*, *Gayola* (cirques) dérivés de *caveola*, etc.

Von Wartburg signale *gaba* au sens de "cours d'eau" dans l'Ain, le Dauphiné, et, ailleurs, de "mare, ravin". La spécification pyrénéenne tient aux mentions : du *Gabe* de Barège, *Gabarrus* en 800 ; de *Gabas*, hospice de Ste-Christine en 1127 au confluent des *Gaves* d'Ossau et de Bious ; du *Gabas* (*fluvius Gavasensis* vers 982) avec son affluent le *Gabastou* et la localité qu'il arrose, *Gabaston* (*Gavasto* XII^e s.).

Rohlf assigne la même provenance à *Gavarnie* (*Gabarnia* 1280), au *Gabarret* d'Aydius (*Gabareig* 1707) et à celui de Soulom ; adjoindre celui de Salvatierra affluent de l'Esca. On a aussi en Tena *Gabarnia* à Escarrilla, *Gabachor* à Tramacastilla, *Gavaston* (1385) vers Huesca.

Coromines rattache contestablement deux *Gabás* aragonais (Sodoruel, Boltaña) au basque *gabe* "pauvre" lequel n'existe qu'en postposition.

— **galua* "nappe d'eau", gasc. *gaube* ; FEW XXI, 30 ; Rfs 73.

Cet étymon, proposé par Hubschmid, résulte de l'analyse des hydronymes : *Gaube* (1427) lac cauterésien célèbre ; *Gaoube* ou *Graoube* (corruption, v. *graua*), nom d'un lac et de son émissaire en vallée de Campan (Montarrouye) ; *Gàuhole* ou *Grauhole* parallèle au précédent ; *Lagaube* étang en vallée d'Aspe (St-Cours) ; le *Galbe* en Capcir, affluent de l'Aude.

— **ib-*, **i(b)on*, **(i)bon*, arag. *ibón*, gasc. (*ilhéu*), *houm*, "lac pyrénéen" ; Rfs 74.

Éléments constitutifs (selon P. Fouché) : article *i* hydronymique + radical labial amovible + suffixe *-on*.

De ce vocable, voisin des basques *ibai* et *ibi*, quatre formes sont à dégager : – les *ib*, *ibón* prédominant en Aragon ; – les **i-*, *iou* d'Aure au Béarn ; – les *éu* d'Aure et Garonne ; – les **bon* > *boum* en Luchonnais.

Des premiers, à la suite de *Ip*, *Yp* lac de la Partacua (Canfranc), de *Ipe* en Vall'Ancha, de *Ipas* (1023) de Jaca, de *Ipies* (1024) voisin, viennent les *Ibón* de Benasque, de Gistain, du Cotiella, de Senegué, de Ansó, *Ibonciecho*, *Ibonciello* de Sallent, *Plandigón*, *Blandigón* de Panticosa, *Aibón* de Plan... Avec agglutination de l'article : *Libón* de Canfranc et Cenarbe, *los Libónes* de Bielsa, *Livonet* de Parsan, *Libón* de Ferrère...

Il existe en Navarre un *Ibon*, et un appellatif *ibón* au sens de "source".

La transition vers le deuxième groupe apparaît dans les documents aragonais du XI^e s. sous la forme « *Iuun* ». Les Archives de Lourdes font état d'un lac *Iw*, *Iliw*, frère du lac d'*Ilhéu* dit Bleu à Cauterets, du lac de *Lheou* de Lesponne également « baptisé Bleu pour les touristes » (Cordier), des deux sources d'*Ilhouerde*, de *Iou* de Peyreget, de *Hiou* d'Ortiac, des lacs *Dus Yous* de Gourette dont ont fait d'*Uziou*s, des lacs d'*Ayous* (*Eoos* 1440) à Gabas, des lacs *Juans* (*Eon* XV^e s.) à Panticosa, du goueil de *Jou* source du *Job* à Arguenos, et pourquoi pas de l'irritant goueil de *Jouéu* aranais et de son homonyme luchonnais où l'on s'obstine à invoquer Jupiter ?

Troisièmement : la source *Eu* à Guran, celle de *Bouneu* "bonne-source" en Luchonnais, et les célèbres lacs d'*Orédon*, *Eu-redoun* "lac rond", *Aubert*, *Eu-berd* "lac vert", *Aumar*, *Eu-mar* "lac clair"

en Aure. Coromines ajoute justement *Oô*, nom passé, semble-t-il, du magnifique lac à la localité qui le détient.

En quatrième lieu figurent les *Boums* du port de Vénasque, un *Boum* laquet du Lys et un autre sur la frontière, en Aragon. Noter *Ilhebum*, forme de *Ilhéou* en Barousse en 1385.

— **lita* “(couloir d’)éboulis, avalanche” ; FEW V, 374 ; Rfs 78 ; DCEC « *alud* ».

Hydronymique, ce terme l’est par les formes gasconnes et aragonaises *lits*, *liz*, *esliz* “avalanche de neige”, d’où *Lys* (Luchon), *Lit Lada*, *Litouse* (Luz), *Eslits* (Barèges), nombreux *Lis* et *Lits* (Bigorre), *Liz* (La Mongie), *Libère* (*Lit-bère* à Campan), *Litou* (Germs), *Litor* (Arbéost), etc.

[Etranger est le vocable latino-gascon *lise* “replat” présent en *Lys* de Béarn ou *Lisey* à Cauterets].

— **luta*, *lur-ta* “glissement > avalanche”, gasc. *aglout*, (*es*)*lùr* ; Rfs 80 ; DCEC « *alud* ».

Du premier type est *Agout* à Gère, couloir d’avalanche. Du deuxième, *Lur* sous le Visaurin, *Lurs* en Aure, les pentes de *Lurien* (*Eslurien* XVII^e s.) en Ossau, sans doute *Lhurs* et *Leurt* en Aspe.

— **na* > **nava*, “plaine basse” ; REW, 5858, DCEC « *nava* » ; **nauda*, “noüe” ; FEW VII, 53a.

A ce substrat méditerranéen et prébasque peuvent se rattacher le castillan et basque *nava*, *naba* (AV 463) et un celtique **nauda* noté par Du Cange, origine du vieux français *noe*, *noan* et du gascon *naude* “noüe” (cependant, une fontaine ariégeoise tient le nom de *Naudou* du patronyme d’une ferme contigüe < *Arnaud*). Sous une forme évoluée, *Naouit* désigne à Gazost une dépression occupée par une mare. Dans le même sens, l’aragonais détient *nabajo*, *nabaillo* “mare”, étrangers aux *Nabail* ou *Nabay* (fontaine et clairière à Campan) issus de *novalia* “novale”.

Els Navious désigne des bas-fonds sur l’*Aiguamoix* (Aran). De même *Las Naves* à *Navasa* (Aragon).

[Des noms comme *Navá*, *Lanave* (*Naue* 1172), *Naval*, *Navasa* (1068), *Navasilla*, *Navasal* (893), *Navascués*, évoquant des sols plans, ne paraissent pas hydronymiques].

— **nesta* “rivière des Pyrénées centrales”, gasc. *nete* ; FEW VII, 105 ; Rfs 82.

De cet hydronyme, von Wartburg et Pokorny rapprochent les *nète* vendéens. Son emprise, actuellement limitée au Comminges historique, s’étendit au gave de Cauterets, à la Pique (Lebel) et au río Cinca (Ramond). Coromines le met en relation avec *Nestui*, actuel *Lestui* de Ribagorce, et avec *Anystus*, ancien nom de la *Muga* catalane (Cor. II, 62 et 68n). On note aussi un hameau *Nestor* en Ariège.

Son domaine est surtout haut-pyrénéen : *Nestes* d’Aure, d’Aragnoet, de Couplan, de Louron. En sont issus des dérivés : *Nistos* désignant un affluent de la Neste commingeoise et l’habitat sis sur ses rives, *Nesté*, *Nestès* qualifiant des monts voisins ; *Nestier* (*Nesta* 1150) localité riveraine de la *Neste*. En Lavedan, le nom du « gave » de Cauterets, *Neste* en 1210 (*Pont de-*, aujourd’hui *d’Espagne*), est conservé, à son embouchure, par *Nestalas* (*Nestalaàs* 945), ainsi que par le pic de *Nest*. Dans le proche Castelloubon coule un *Nest*, la *Nez* selon Ramond. On ne peut guère en dissocier le béarnais *Nééz* (1483) arrosant Gan et Jurançon.

— **reik-*, “déchirer, briser”, occ. *rec*, gasc. *arrec* ; REW, 7299 ; Rfs 63, 445 ; FEW X, 386b ; *N.R.O.* 39-40, 3ss. (J. Santano Moreno).

A l’est et à l’ouest du massif est très diffusé cet étymon représenté par les cours d’eau béarnais *Arric* (Ichère), *Arricq* (Osse), *Tresaricq* (Lescun), *Arrecas* et probablement *Arces* (Aydius), *Larrecas* (Lourdios). Similaire est *Arricat* de Campan.

La zone orientale possède des *Rec* (Ste-Colombe en Aude, Villella en Barida), *Canrec* ou *Camrech* (Mosset en Conflent), *Reco* (Conflent, Sos), *Correc*, *Courrech* (Roussillon, Donezan), et la localité de *Regat* sur Touyre que Dauzat réfère à l’occitan *recat* “raviné”. A Cauterets, *Arregiéu* est un ravin (Col de Riou).

A l’ouest, les emprunts massifs du basque au béarnais ont valu l’appellatif *erreka* et de nombreux composés hydronymiques : *Errekaldea*, *-aldia* (voisinage, AV 33), *Errekart*, *-arte* (lieu, AV 96), *Errekagorry* (rouge, AV 289), *Errekacharo* (bois, AV 564), *Errekazar*, *-zarre* (vieux, AV 595), etc.

— **taucia* “auge”, gasc. *tos* ; DCEC ; Rfs 294.

Cette racine rapprochée de **toutio* (FEW XIII/2, 132a) par le biais de l'acception "tronc" (*toza* en aragonais), est présente dans *Tos*, *Tous* (*Toos* 1150) source-abreuvoir au Montaigu (Bagnères), dans *Tos* coma de Passa, dans *Tousset* fontaine à Aydius.

— **ter*, i.e. "perforer"; DCEC « *tarugo* » > gaul. *taratrum* "tarière"; FEW XIII, 112b.

De cette racine provient le gascon *ture* "cannelle" dont on peut rapprocher *Turé*, barranco catalan, et *Turègne*, affluent du *Douctouyre* ariégeois.

5. FORMATIONS ROMANES ONOMATOPÉIQUES

— *tšak*, *tšarl*, gasc. *chac*, *charnac* "flaque"; FEW XIII/2, 356b et 361b.

Onomatopées supposables dans *Chac* à Montégut, et les fontaines *Detcha* en Larboust, *Charnaut* à Ger de Boutx. Le tout en Haute-Garonne.

— *chourr-* "bruit de jet, d'écoulement", gasc. *chourroutà*; FEW XIII/2, 379; Rohlfs 95; AV 568b.

Base très usitée pour les noms de sources et de ruisseaux des Pyrénées centrales et occidentales. Rohlfs y voit une onomatopée et Pépouey (p. 37) remonte à *susurrare* "chuchoter" également onomatopéique.

L'Ariège possède à Orlu un Pujò de *Chourlot*. Un ruisseau à Milhas (H.-G.) est nommé le *Chour*. Le torrent de *Chourrious* en Aure représente selon Palay l'adjectif signifiant "coulant avec force". La Bigorre détient, outre une *Chourrère*, au sens gascon de "cascade", une montagne de *Chourrugue* et un pont de *Churuguès* pour lesquels, comme pour *Chourrious*, on voit mal la proposition de Séguy : *cerefolium* (*conopodia demudata*) ou *rapulum* (orchis ou scille). D'autant que sur une trentaine de vocables gascons en *chourr-*, pas un seul n'a de sémantisme autre qu'hydronymique.

En Béarn, même chanson avec *Chouret* et *Chourettes* de Capbis et d'Asson (quartier à ruisseaux), et avec trois *Chourrout*, à cascade ou source (Accous, Ichère, Aramits). En Aragon, *Chorro*, *Chorreta*.

En Navarre, *Churri* plus proche de *xurru* que de *xuri* désigne un ru à Ustés, et *Zurrustape* un affluent de l'Esca. Aussi : *Churrada*, *Chorrompo* (Salazar), *Chorrochaga* (Pamplona), *Xurruta*, *Txurripita* (Baztan).

— *garg-* "gargouillis", gasc. *gargoulhà*; REW, 3685; FEW IV, 54b.

Onomatopéique ? Sans doute. Tout de même, cela remonte loin. On a en effet le latin *gargarizo* venu du grec *γαργαρίζω*. Quoi qu'il en soit, ça *Gargoll* ou *Gargulls* parmi les étangs Colomers en Aran, comme à la Font *del Gargaller* en Andorre, compatriote de *Gargantilla*. En Bigorre, un ruisseau se *Garleye* vers l'Echez, et comme il était *Garla* au XIV^e s., la fontaine de la *Garle* du col d'Aspin est sa soeur.

On ne sort guère de la famille avec les *Gargantas* nombreuses, pas toujours hydronymiques (v. *gurgu*).

— **karr* "grattement"; cf. Elcock, *Tena*, p 305 et DCEC art. *carraca II*.

Escarra dénomme en Tena un affluent du Gállego, dans une gorge abrupte, et *Escarrilla* le pueblo situé à son embouchure. Elcock invoque les gascon et aragonais *escarrà*, *escarrar* "râcler, curer" dont l'origine manifeste me semble être, non point **karr* "pierre", mais l'onomatopée **karr* figurant dans le castillan *carraca* "crécelle" et dans divers basques en *karra-* désignant tout ce qui "râcle" ou "craque".

Comparer *Cascarré*, torrent dans les monts d'*Espichadères* (Louron), *Cascarret* hameau en Ariège.

— **pissiare* "pisser", gasc. *pichà*; REW, 6544; Rfs 360; FEW VIII, 587a.

On entend ce bruit versant nord, dans sa forme simple *Pich* : cascade à Campan déjà en 1427, ruisseau à Jumet, *Pich* d'Ouscouau (osque) chute magnifique de l'Adour de Lesponne; *Pitx* au Barrados en Aran, *Piches* à Roquefixade, Montagagne et Balagué (Ariège), à Marignac et au Lys de Luchon, à Sost en Barousse (fontaine), *Pissou* à Boussenac (Ariège), *Pichous* à Nohèdes (Conflent), à Ferrère (Barousse), à Aragnouet (Aure). Viennent alors les aimables *Picharot* de Bize ou de Saint-Pé

rendu célèbre par un évêque escaladeur et un curé sauveteur, *Picharottes* de Cuchous en Fenouillèdes ou de Gripp à Campan, *Picharet* de Ferrère (encore !).

On fait la même chose côté espagnol : *Picholón* à Panticosa, *Pichillero* à Escarrilla, *Pichalopos* à Sallent, qui est un *salto* "cascade" travesti récemment en *Mealopos*. Outre ces jets isolés, sont installées d'utiles *Pichadères* ou *Espichadères* en Louron, ou la *Pixadera* andorrane (Perafita).

Originaux sont en Aure le "pisse-froid" *Pich-Heret* du Moudang et le "pisse-brouet !" *Pichebrou* de Saint-Lary qui pourrait être un reliquat de "pisse-sorcière" *Pichebroux*. Plus prosaïques sont le *Pichaley* "pisse-lait" du Montarrouyet ou le *Pichobaco*, comme "vache qui pisse", de Mondine ou le *Pichaloup* d'Aure. A Isaby (Beaucens) on rencontre *Paspich* : "ne pas pisser" direz-vous ; pas du tout, c'est le "pas du pich", une belle cascade. Et la *Pichadousse* de Montner (P.-O.) n'est pas une "pisse-douce", mais *pichadosa* "pisseuse".

Curiosités : Béraldi (t.VI, p.121) raconte comment le célèbre lacologue Belloc a donné, du phonétiquement nommé *Spijeoles*, l'interprétation ès *Picholes* "les rigoles" plutôt que *es pujols* "les puits". Et je soupçonne la fontaine des *Picorles*, à Melles, de cacher, si ce n'est la "vérole", quelque *pichorle* "filet d'eau".

Voilà pour l'eau qui fait *pich* ! Mais à Aydius la source thermale préfère dire *Chichit* !

6. FORMATIONS ROMANES INDÉTERMINÉES

Jabarella. Ce lieu sur le Gállego, classé préroman par Coromines (I, 143), évoque singulièrement l'occitano-aragonais *jabar* "distribuer l'eau" d'origine incertaine.

Larbou, fontaine à Gajan (Ariège) : *arbou* "arbre" ? ou anc. béarnais *arbout* "source bouillonnante" < ?

Lappaca, *Lapacca*, ruisseau indécis des Graves de Sarsan, qui animait à Lourdes le moulin des Soubirous, plutôt que déverbal de *lapà* "laper" ou homonyme de *la Pacca* "pacage" (Balaïtous), n'est peut-être que *la pacà* "la nonchalance".

Le Racou sur Ravanne, hameau (P.-O.), évoque l'ancien français *raque* "mare bourbeuse" (Godefroy). FEW X, 35 cite sous « *rakk-* » divers vocables signifiant "cracher, vomir, souiller".

Estos, deux sites assez proches, l'un, bassin pastoral versant à la Pez, l'autre, val tributaire de l'Esera (Benasque) ; le suffixe *-os* est insolite en Aragon. L'hydronyme *æstus* > *esteu* est certainement à écarter. Certains, avec Coromines, sont friands du basque *esto* "clôture", déverbal de *hesi*, entendu comme "enclos" (Cor. I, 162) ??

7. FORMATIONS CELTO-GAULOISES

(non romanes)

— *ambe* (*amnis* L) "rivière" ; cf. FEW I, 89b.

Cette provenance paraît recevable pour *Ambou*, affluent de la Têt (Ste-Eugénie) et peut-être pour *Ambronne*, deuxième membre *onno*, même sens, tributaire de l'Hers.

— *cóndate*, "confluent" ; FEW II, 1016b.

« Nul doute que proviennent de cet étymon (avec déplacement d'accent) les deux *Conat* du Roussillon aux confluents des rivières de Nohèdes et d'Urbanya (*Conad* XI^e s.) et de la Boulzane et du Missaut » (Cor. I, 80).

— *onno*, "cours d'eau" ; Gloss. d'Endlicher, 11.

A cette origine sont référés les noms de l'*One*, affl. de la Nesta luchonnaise (Pique) et du peuple des *Onesii* de Plinie y localisés. Coromines adjoint ceux de l'*Unyola*, *Yñola* en Aran et de *Unya*, *Uña* sur ses rives.

8. FORMATIONS BASQUES

— *a(h)o* “embouchure” ; AV 61.

Ce lexème figure dans les deux localités de confluent sur l'Irati *Aoiz* et *Aos* en Navarre.

— *aintzi* “marais” ; AV 19.

Concerne les localités de *Aincille* (*Aincibiu* 1264 ; TB 147), *Aincioa* en Navarre (Labia), la ferme de *Aincharté* (*aintzi-arte*) à Hélette, les vallons de *Aintziaga* et *Intzaga* (*aintzi-aga*) aux Aldudes et à Isaba, *Anci* et *Aincialde* sur l'Irati et le Baztan.

Dans *Intzarruzquy* sur l'Esterengibel semble figurer *aintzira* “mare”, finale *egi*.

Pour *Ainhice* en Soule, *Anfiz* en 1135, Orpustan (TB 129) exclut *aintzi* et le considère incertain.

— *(h)aran* “vallée” ; AV 69.

Dans le Pays Basque, se signalent : *Arhan* en Soule (*Aran* en 1337) ; *Arnéguy* sur la Nive (*Aran-egi* 1614) ; l'affluent de l'Adour *Aran* ou *Joyeuse* ; à Sare, celui du Lisunia, *Haranea* ; en Soule, *Aramburu* ; en Labourd, *Arambide*, *Arnaga* ; *Arrako* en Belabarce et Labourd. De même, la Navarre détient *Aranaz* sur le Latsa, les arroyos *Aranea*, *Araneko*, *Arandari*...

Hors territoire basque s'impose le “Val” d'*Aran*.

L'Aragon possède : un barranco de *Aran* à Villanúa ; une Punta de *Aran* à Buerba ; les anciens *Aranna* et *Aranella* du domaine de la Peña ; *Arandé* (*Aranna* IX^e s.) à Ansó ; *Arandega* de Calatayud ; *Aranda* de Moncayo ; et en Basa un sanctuaire de *Ballaran* où Tovar a vu un doublet “valléen”.

Le Pallars détient une solana (soulane) d'*Arán* au sud de Junyent ; et la Vall Ferrera se nomme *Pallars-Aran*.

Versant français, est un modeste émule du val d'*Aran*, à Sarrance. Une coume de *Haran* est tributaire du val d'Oô. *Aramitz* (*Aramics* 1270) est géographiquement *aran-itz* “lieu de vallées, confluent” (Grosclaude 22). Rohlf s trouve un « air basque » au lieu-dit *Aranou* (*Ramota* XI^e s.) à Gazost, ce qui n'exclut pas l'idée de quelque *aragnoù* “prunellier”.

Concernant les composés, Nègre (19160) et Orpustan (TB 109) décèlent *aran-goien* dans *Aranou* village de Mixe, analogue à *Arangorena* “val-haut” affluent de l'Abarakia et à *Aranpuru* de Bidarray. Le vallon *Aranchipia* de Sare est *txipi* “petit”, celui d'*Arangorry* est rouge, celui d'*Aranolatze* abrite ses cabanes pastorales. Quant à *Arangaitza*, c'est l'équivalent de *Batmale* “val mauvais”.

— *aska*, “auge” ; DVEF 87.

Deux *Asketa*, de *aska-eta* “abreuvoir”, dans la montagne d'Orion et d'Ossès-Bidarray.

— *begi*, *bet* en composition, “oeil” (ex. *betazal* “paupière”, etc.) ; DVEF 142, 160.

La métaphore qui, ailleurs, assimile une source à un “oeil”, joue également en basque : *Betharte* (Navarre), *Betarte* (site pastoral de Maya) “parage de la source”.

[*Ichterbegi* (mont, Urepel), non hydronymique, est littéralement “mauvais oeil”].

— *bidaso* “ruisseau” ; AV 160.

Non élucidé. Michelena admet que *Bidasoa* (fleuve de Navarre, -a article évidemment) pourrait, sinon être *Oiassobide* “chemin d'Oiasso”, du moins dériver p.ex. de *via ad Oiasso*.

La parenté de *Bidouze*, affluent de l'Adour, est généralement admise. Orpustan (TB 107) évoque aussi celle de *Bidache*, *Bidezou* av. 1142, sur cette même *Bidouze*.

— *el(h)urr* - *zaro* “neige - prairie” ; REW, 2854 a ; AV 607.

C'est l'analyse donnée par Dendaletche pour les *Elhursaro* de Béhérobie et de Saint-Michel, tous deux pâturages d'altitude exposés à l'enneigement (et avalanches).

— *(h)ibai* “rivière” ; REW, 9126a ; AV 308.

Les hydronymes en *i-*, basques ou non, sont en nombre très élevé.

En composition, *ibai* peut se réduire à *bai-*, d'où : *Baigorry* (*Vaigorry* 1072) “rivière rouge”, en plein permo-trias rougeoyant ; *Baigorry*, ferme à Montory ; *Baigura* (Navarre), *Baigoura* (Ossès) “rivière haute” (*gora* : TGF 19147) ; *Baicorrrix*, divinité bagnéraise où l'on veut voir “fontaine rouge” ; *Bayonne* (*Baiona* 1063) censé être *ibai-ona* “eau bonne”, mais que J.-B. Orpustan préfère suffixer *-un* > “lieu des eaux” (confluent Nive-Adour ; TB 10).

— *ibar* “vallée” ; AV 310.

De ce synonyme de *aran*, les emplois sont nombreux. Ainsi *Ibarron* (Saint-Pée) qui est aussi *Ibarrun*, *Ivarren* en 1233, analysable *ibar-un* “lieu du val”. De son côté, *Ibarrolle*, *Ibarola* en 1168 (Basse-Navarre) n’est pas forcément “cabane ou forge de la vallée” (TB 84) ; en effet, Michelena (AV 84) insiste avec Azkue sur la valeur locative de *-ola*. Même remarque pour *Ibaroule* (ferme à Montory).

Autres lieux : *Ibarra* (*Ivarra* 1350) à Saint-Just, la “vallée”, lieu probable de formation de *Oztibarre* (TB 83), abritant précisément Notre-Dame d’*Ostabarrès* ; *Iparlatze* (col à Ostabat) ; *Larribar* (*Larraybare* 1309) en Mixe, “lande-vallée” ; *Ibargoiti* “val-versant” ; *Ibarne*, en Navarre Haute et Basse ; *Ibarsoroa*, *Ibarla* (Labourd)...

Sont affluents : un *Ibarra*, du Gibelegit (Barcus) ; un autre à Roncal, de l’Esca ; un *Ibardin*, de la rivière d’Olhette ; un autre (Baztan), de la regata Cia ; un *Ibarle* en Josbaig, du Lausset ; un autre à Arette, du Bihouey et l’*Ibarcis* du Vert ; l’*Ibargonea* (*-gune* “recoin”), du Saison ; le *Laurhibar* “quatre vallées”, de la Nive ; l’*Ibarrondoa* (frontière Larrau-Ochagavia), de l’Uchuria (un lieu-dit homonyme à Esquiule).

Signalons à Arette la curieuse association béarno-basque de l’*Oumbré d’Ibarry*.

L’assimilation du cerdan *Barguja* à *Ibargoien* laisse perplexe (Cor. I, 160).

— (*h*)*ibi* “gué” ; AV 312.

Ce terme, connexe à *ibai*, concerne les affluents : *ibily* (Musculdy) et *Ibidia* (Ostabat), de la Bidouze ; *Ibiri* (*Firiri* ? Raymond), de la Nivelle ; *Iburto* (Izal, Navarre), du Tobo ; *Iruribietu* “aux trois gués”, de la Bidasoa.

Mais aussi *Hendaye* (*Hendaia* 1510) interprétable *inta-ibi* “marécage-gué”, dont la réplique sur l’autre rive de la Bidasoa est *Fuenterrabia* romanisation de *Hondar-ibia* “sable-gué” (TB 22). Une autre localité navarroise, *Ibilcieta*, contrôle le gué marécageux d’un tributaire du Salazar.

— (*h*)*idoi*, *ido* en composition, “mare” ; AV 315.

Typique est à Isaba le vénérable sanctuaire de N.-D. de *Idoya* (*Idoia* 1027) s’élevant au bord d’un marais. Le même nom désigne à Ansó (Aragon) un affluent du Veral. A Zubiri (Navarre), *Idoyeta* désigne un lagon. *Hidondo*, *Hido* caractérise un lieu-dit près d’Ordarp (Soule). *Idorra* est affluent de l’Irati. *Idauze* (*Idaux*) en Soule est incertain (TB 210). Dans *Idikiko* (Labourd), *idi* “boeuf” est aussi plausible.

— *istil* “mare” ; AV 338.

Michelena rattache ce mot à *stilla* (REW 8258). Il figure dans *Istilarte* “au marais”, hameau de Sare, et dans *Ichtilodi* “marais-ravin” nommant un tributaire du gave de Larrau.

— *isur(i)* “versement” ; AV 341.

Représenté avec le barranco navarrois *Isuriaga*, affluent de l’Erro, et sans doute avec celui d’*Isuka*, affluent de l’Esca à Ustés.

— *ito* “(se) noyer” > *itoi* “goutte, source, ru” ; DVEF 438.

Racine de *Itoiz* sur l’Urrobi (Navarre).

— *it(h)urri*, *uthurri* (Soule) “source” ; AV 346.

Ce dérivé de *hur*, attesté depuis Ptolémée, est très répandu dans les régions basques et pas ailleurs, même en remaniant les graphies. Il dénomme : les fontaines *Ithurrieta* “lieu à sources” (Sansoain), *Ithurreto* diminutif (Aldudes) ; les rivières *Ithurri* (Cilveti) naissant à *Ithurrumburu*, celles d’*Ithurralde*, *Ithurrartia* ; pour le col *Ithurruzko* ; les sites pastoraux d’*Iturrioz* (Espinal), d’*Iturta* de Garayoa et son homonyme au-dessus d’*Iturbi* “chemin de la source” (AV 160), lequel a son doublet en Soule avec *Uthurbi-etta* (Aussurucq).

Ithorots (*Iturroz* 1327) est “source froide”. A Lasse, *Ithuraldea* cache un *Ithurchilo* “source-trou”.

Au nord de Pampelune s’élèvent les monts *Ithurrach* (*-ats* “origine”) et *Mal-* ou *Mab-iturri* (obscur).

En Soule, à côté d’*Uthurry* (Barcus) et *Uthurrieta* (Arbailles), se rencontrent les composés *Uthurburu*, *Uthurrigoyen*, *Uthururdineta*, *Uthurrotche* (*-otz* “fraîche”), *Uthurzeheta* (*zehe* “petite”), *Uthurcharra* (*xara* “bosquet”), *Uthururdinetako* “aux porcs, ou plutôt sangliers”...

Loin de la Vasconie, on a voulu rattacher à *ithurri* le nom de *Dorres* (*Edors*, 1010) en Cerdagne, dotée de sources sulfureuses. On suppose une racine **tu* antérieure au cerdan et au vascon. Ce n'est plus alors parler de basque, mais d'un substrat théorique, et soulever le problème des anciennes langues apparentées au vascon, sans doute semblables au basque comme le provençal au picard.

— **iz-* hydronyme supposé ; TB 150 ; *i*, *ih* “jonc” ; AV 301.

Pour *Ispoure*, *Yspura* depuis 1264, Nègre (19149) invoque un *izpura* “cours d'eau” qui semble imaginé par Dauzat. Orpustan établit qu'on n'a que des traces lexicales d'un hydronyme en **iz-* archaïque dans quelques mots (p.ex. *izaka* “rigole”). *Ihitz* “jonçai” pourrait être envisagé ; mais *-pura*, qui n'est pas *-buru*, est inconnu. *Ispoure* reste donc incertain.

En revanche, pas de difficulté pour les affluents *Ihitiko* “à joncs”, de la Bidouze et *Ihitzaga* “jonçai”, du Holzarte, ni pour *Ihicelaya* “joncs-plateau” à La Rhune et *Ihitzkoundize* à Sainte-Engrâce qui s'analyse “jonc-lieu-abondant”.

— *joaira* “courant” (< *joan* “aller”) ; DVEF 417.

Dans *Joluce*, affluent de l'Otsorots, on peut lire *joa-luze* “coulée longue”, et peut-être, dans *Jeandoy* (Ste-Engrâce) “coulée beaucoup”. Sous toutes réserves, je proposerais pour les deux *Joyeuse*, rivières basques coulant à la Bidouze et à l'Adour, une altération de *joairan* “courant”.

— *lats* “cours d'eau” ; AV 398.

Générique fondamental dénommant les affluents suivants : *Latz* de l'Ourdayby, *Laxa* (*Ispoure*) de la Nive, *Latsa* (Espélette) de même, *Laxia* (Itxassou) également, *Latza* (Aranaz) de la Bidasoa, un *Laxague* du Joos, l'autre de la Bidouze, *Latxe* (Jaxou) du *Latxa* et celui-ci de la Nive, *Latseko* (Ustaritz) de l'Antsara, *Laxarre* en Baïgorry, *Lassabaigt*, nom béarnisé (Poey d'Oloron), de l'Auronce, etc.

En Navarre : *Lazagorria* “ruisseau rouge” (Roncal), *Lachaguina* “ru élevé” (Irati), *Herlatsia* “du pays” (AV 225), *Ehulatze* “cent ruisseaux” (Basse-Navarre), *Lacheta* “au bord de l'eau” (Salazar, Pamplona)...

Lieux à signaler : *Lasse-Laza* (*Latsa* en 1266) avec son ruisseau ; *Endarlaza* au confluent Endara-Bidasoa ; *Lesaca* sur l'Ondalasko navarrais, altération de *lats-aga* “confluent” ; *Latsagaborda* (Soule).

Latché, nom d'origine basque un moment célèbre, a son homonyme en vallée d'Aspe où un lieu-dit fait mémoire d'un ancien lac et d'un monastère riverain.

S'adjointraient les noms de *Lescun* (*Lascun* 1077) < *lats-gun*, ou même *Lassun* < *lats-un*, monastère sur la voie de St-Jacques récemment rasé par une municipalité sans scrupules. Dauzat va jusqu'à retrouver *lats* dans *Lasset*, nom d'un affluent ariégeois de l'Hers, où Nègre préfère voir **as-*, hydronyme. Semblablement, *Lassas* en Aure, *Lassariou* en Barège désignent des ruisseaux, sans étymon roman adéquat.

On hésite à suivre Grosclaude assurant que *Lascurreis* (*Lescar*) est *lats-gorri* et que la présence du ruisseau de *Lescourre* « est évidemment de pure coïncidence » (v. « *curre* » supra).

— *lo(h)i* “boue, marécage” ; AV 411.

Donibane-Lohitzun “Saint-Jean-le-marécageux” a été francisé “St-Jean-de-Luz”. *Lohitzun* est aussi un village (St-Palais). Un ruisseau né en Espagne, le *Lohitzeko*, se verse aux Aldudes. Une “hauteur” d'Ahaxe s'appelle *Lauhiburu*. Une autre, à Ste-Engrâce, le *Losko*, doit être *loi(s)ko*. Le *Loizu*, à Aincioa, est affluent de l'Erro. Le *Lizuniaga*, affl. du Sogorri, est formé de *lizun* “boueux”, contraction probable de *loizun*.

Autres : *Lohi*, *Lohiol*, *Lohidoy* (Soule), *Lohita*, *Loyola* (Baztan), *Lohiola* (Labourd), *Loizo*, *Loigorri*...

— *u(h)*, *ug-* “eau” > *uhaitz*, *u(h)ar*, *ugarre*, “rivière, torrent” ; AV 571 à 573.

De cet hydronyme, les Basques font un festival. Existents deux formes : sans et avec rhotacisme.

La première figure dans : deux rus de Sare, *Ouhabia*, *Uharka* “réservoir” ; *Uhalde* “torrent” de Suhescun ; les *Uharte* (Irissary), *Uhartia* (Hosta), *Uhart* de Mixe et de Cize (*Uharte* 1193), *Huarte* sur Arga, *Ugarte* (Olavidea) concrétisant *u-arte* “confluent” ; *Huge* à Larrau ; *Uzama* (*uh-zama* “eau-gorge”) affluent navarrais de l'Arga ; *Uyaran* dans les monts *Ugain* “eau-hauteur” ; *Ugagibel* analogue

(Irati) ; *Uganea* (Baztan) ; *Ouhara* (Labourd) ; à Sainte-Engrâce, *Ehujarre* que Raymond écrit *Uhajarre* doit s'entendre "eau-cours" (*jario* "couler").

Quant aux appellatifs, notons les *Ugarre* versant à Béhérobie ou Larrau, et le sanctuaire de *Ugarra* en Romanzado. Pour *Unarre* en Pallars que Coromines désire rattacher à *uhurr* (Cor. I, 139) formulons les mêmes réserves que pour *Dorres*.

Uhaitz est fréquent, ainsi *Uhaitza-Handia* de Ste-Engrâce, haut cours du *Saison* (*Sazon* XVI-XVII^e s.) lequel pose un problème : ininterprétable en gascon (pas *suzou*), il est expliqué par Nègre (19151) comme corruption de *uhaitz-on* > (*u*)aison > *s-aison*. Formidable !

— (*h*)*ur* > *uri*, "eau > pluie" ; AV 582.

Ici abondent les *Ur-handia* de Larrau, Behorleguy, Hosta..., *Ur-churia*, coulant à l'Irati sur une marne calcaire "blanche", *Urbeltza* "noire" (Larrau), *Ureta* affluent de l'Harzuby, *Ursuya* sommet-château d'eau à Macaye (-*zu* "abondance"), *Ourgaray* (Soule), *Urlua*, *Uronea*, *Urchilo* "trou d'eau" (Labourd). *Bihurry* désigne "deux sources". *Uri*, *Urio*, affluent de l'Haranea évoque la "pluie". *Urkila*, nom d'une fontaine de Sare est-il hydronyme ? Il décrit plutôt sa position sur une enfourchure de la crête du Larrun et correspond à *urkila* "branche" < *urka* (lat. *furca* ; AV 588).

Localités : *Urepel* (Aldudes : *ephel* "tiède") ; *Urzainqui* près d'Isaba inclut les suffixes -(z)*ain* et -*egi* ; *Urtazun* sur l'Arga, se lirait *ur-te-zun* "eau-quantité" ; *Urt* (*Aurt* 1193), plutôt qu'à *ur-te* "eau abondante" est rattaché par Orpustan à *hortum*. Viennent les hypothèses basco-catalanes : *Urtg*, *Urtx* (*Urg* 1119) sur le *Rahur*, *Rëur* est-il *ur-egi* (Cor. I, 89), ainsi que *Urgell* (*Orgelli* 792) ? *Auressi* est-il *ur-esi* "eau-haie" (Cor. I, 128) ? Questions sans réponse.

— *zubi* "gué, pont" ; AV 626.

Ciboure, *Ziburu* (XVII^e s.) est *zubi-buru* "pont-tête". Orpustan préconise *eztari* dans *Esterenzubi*, d'où "gorge-pont" (TB 159). Le *Zubizabaleta*, affluent du Latza à Souraide, s'entendrait plutôt "au gué large". Les pèlerins de St-Jacques franchissaient l'Arga au pont gothique de *Zubiri* dont Pierre I^{er}, dans une donation de 1010 à la cathédrale de Pampelune de ce site monastique originellement dépendant de Leyre, déclare : « *Zubiria* que quiere decir "junto al puente" » (cité par J.M. Jimeno Jurio, *Rutas mayores a Santiago*, Pamplona, 1968, p. 10).

9. FORMATIONS PRÉROMANES

D'après Pierre Fouché, certains de ces radicaux pourraient être ramenés à un schéma de base en KvP (gutturale-voyelle-labiale), fondé sur l'étude d'hydronymes prélatins, offrant plusieurs éventualités selon la conservation ou la perte d'un des éléments, ainsi : — schéma complet GaB > **gab*, **war* ; — gutturale perdue aW > **aw*, **ar* ; — voyelle perdue GW, B ou P (labiale seule) > **ib*, **ip*. Dans ce dernier cas, précède le phonème accessoire *i*- (article).

— **aa* < **awa*, ou **as*, hydronymes p.i.e. ; TGF 1024.

Un cas énigmatique est celui des deux *Aas* ossalois.

L'un concerne le village (*Haas* 1343), sur le territoire duquel une source célèbre dite des Archers ou des Arquebusades, affectée sous François I^{er} au soin des blessés de la guerre d'Italie, est à l'origine de la station thermale d'Eaux-Bonnes ; cette *Sourde* coule dans la « Coume » d'*Aas*. L'autre désigne un site pastoral (*Haas* 1487), affermé par Bielle, comportant laquet et ruisseau d'*Aas*, tributaire du gave de Bious.

Décréter sans justification, pour un village environné de prairies : « basque *aitz* "pointe rocheuse" » (Grosclaude) heurte le bon sens. Il serait plus acceptable d'observer que toute époque a eu son vocabulaire préférentiel dans lequel ont pu être puisés des noms pas forcément caractéristiques du lieu désigné ; par exemple, *haitz*, *ats*, *ahas* à l'âge vascon et en milieu montagneux. Cette éventualité excluait l'hypothèse hydronymique.

— **alb*, hydr. (Pokorny) ; DDR 23 ; TGF 1014.

Ressortit à cette origine l'*Aube*, affluent de l'Arros né à Esparros, et, discutablement, son homonyme du Louron (Val d'*Aube*). Divers homonymes ont des étymologies non hydronymiques.

— **alisa* hydr. (cf. gaul. **alisa* ; DCEC « *aliso* ») ; DDR 19 ; TGF 1016.

Dépendraient de cet étymon les affluents : *Alses* et *Lansonne* (*Alsonne* XII^e s.), de l'Ariège ; *Alsou* ou *Sou*, de l'Orbieu ; *Sou*, aussi de l'Orbieu ; *Aujole*, de l'Arize ; *Auzout*, de l'Angouls. De même les fontaines : de l'*Alet* (Puivert) et d'*Alzène* (Caunette) en Aude ; d'*Alet* en Ustou. Enfin les localités thermales : d'*Alzen* (*Alzenh* XII-XIII^e s.) en Sérrou ; d'*Aulus* (*Aulos* 1263) en Oust.

— **ar*, hydr. p.i.e. ; TF 131 ; TGF 1021.

Il est notable que soient en *ar-* les principaux cours d'eau pyrénéens : *Arize* et *Ariège*, affluents de la Garonne ; *Arac*, du Salat ; *Arize*, du Nistos ; *Arnousse*, du gave d'Aspe ; *Ara*, *Esera*, *Larri*, du rio Cinca ; *Arasa* et *Arazas*, de l'Ara ; *Aragon*, de l'Ebre ; *Arga*, de l'Aragon ; *Argualas*, *Aruolas*, du lac de Panticosa.

Alvar mentionne *Aruej* (*Arux* 1152) au nord de Jaca.

Par ailleurs, Dauzat analyse *Arualas* **ar-u-ola* et adjoint *Aratilhe* pour lequel Guillén Calvo signale l'aphérèse attestée *Ratillo* et les hydronymes *Ratil*, *Rata(s)*, *Ratuara* du val de Tena.

Notons que *Arnave* en Ariège, ayant été *Astnave* (XII^e s.), n'est guère assimilable à son homonyme affluent du Rhône analysé **ar-*nava*.

Particuliers sont les noms en *ar-iz* : *Arize*, nom de rivière passé à tout un massif de l'Ariège ; *Arese*, *Larisa*, *La-Hize* également ariégeois ; *Arize* et *Larise* en Nestés ; *Arizes*, source, torrent et lac au Pic du Midi ; *Larise*, rive du Gave à Saligos. Ces hydronymes disséminés dans les Pyrénées sont sûrement prélatins et allergiques à l'amalgame **ar-itia* proposé par Nègre. Ils figurent en de vieux mythes vascons (Izaure Gratacos). On sait la prédilection du basque pour les finales à sifflante (dans *aritz* par exemple).

— **arrogium* hydr. p.i.e. ; NL 36 (cf. TGF 2030).

Filiation attribuée par Rostaing à *Ariège* (*Arega*, 849 ; *Aregia* 1034), auquel Dauzat rattache *Oriège* avec influence de *Orgein* (DDR). Conférer avec les hydronymes préceltiques en **ar*.

— **at*, hydr. p.i.e. ; DDR.

Pour *Aude*, *Atax* I^{er} s., *Adice* VIII^e s., *Azate* 914 sont proposés les hypothétiques **at + acis* (DDR) ou **atak* (TGF 1025).

— **aw-ara > *aura* (Fabre, Holder, Rostaing), hydr. p.i.e. ; TGF 1022.

Concernant la vallée d'*Aure* (*Aura* 1006), on a proposé bien des interprétations y compris un gentilé ou *aura* "vent doux" (Meillon). Il semble que ce nom doive être ramené comme son homonyme ariégeois (*Aura* 1098) à l'étymon sus-indiqué. De même pour l'*Auronce* affluent du Saison et l'*Aurone*, du Vert de Féas.

— **ban*, hydr. p.i.e. ; TGF 1028.

Ce qui vaut à la *Baise* ce **ban* inattendu, c'est sa mention *Vanesia* du IV^e s. (*Itinerarium Burdigalense*), assignation valable pour les *Baise-devant* et *-darrè* (Lannemezan) et la *Baisole* (Avezac). Pour raison de similitude, les *Bayse* (*Buisa* 1170), *Baysole*, *Baysère* ou *Baysette* du Béarn (Monein) solliciteraient le même étymon. Et pourtant, un joli boléro basque en *bai-za* siérait fort bien à la *Baisa* béarnaise.

— **bol*, hydr. p.i.e. ; TGF 1032 ; DDR.

Étymon différent de *bulla > "boule ; bouillir"*. Y répondent les rivières : *Bolou*, affluent du Bastan (Betpouey) ; *Boule*, de la Têt ; *Boulès* (anc. *Volo*), de la Têt ; les deux *Bouletou* tributaires du Boulès ; la *Boulzane*, de l'Agly ; le *Boulistre*, de la Berthe. Également les fontaines *Boulziou* (Prayols), *Boulup* (Ilhéu). Et bien sûr les bains du *Boulou* (*Volum* 975).

Un affluent de l'Aspe, *Boussoum*, est autre chose : il évoque, semble-t-il, l'espagnol *buzo* "canal".

— **dor*, **tor*, hydr. p.i.e. ; TF 127s.

En Aran, *El Toran*, qu'on entendrait "le torrent", remonte plutôt à **tor*. Le Pallars dénomme une localité *Lladorre*, que Coromines classe préroman. De nom voisin, *Lladure* en Capcir, tributaire de l'Aude. Rappelons ici *Ladorrau*, nom d'un bras de l'*Adour* au XIV^e s., à titre de transition.

En effet, crucial est le cas d'*Andorra*, comportant quatre représentants du Haut-Pallars au Donezan, un en Lavedan au Granquet, un récent en Ossau, un en Aragon (1148) au sud de Hajar. Quelle origine ? Aucun *And-* en toponymie basque à part l'anthroponymique *Andurain* et les ríos

Andrina, Anduña. Un *Andornay* en Haute-Saône, une épigraphie portugaise *Andorao* (Piel), un *Andurensis* de *Andújar* signalé par Coromines n'éclairent rien. La concentration dans un périmètre restreint de quatre *Andorra* hydronymiques (*La Vella* est sur un confluent) pourrait orienter vers **dor* avec antéposition d'un *An-* comparable au basque *ana-* (AV 46). Mais les autres ?

— **gel, *geu, *ger, *ges, *jalla*, hydr. p.i.e. ; TGF 1048.

**Gel* concerne les noms d'affluents : *Gelan*, du Salat (hameau de *Gèle*) ; *Géline*, de l'Echez ; *Gelos*, du Valentin. S'ajoutent la *Gélaque*, laquet glaiseux de Jàut ; le lieu-dit *Gelous* à Gaillagos, etc. A **gel* ou à *gelu* ressortissent la neste et le ruisseau de la *Gela* tributaires de la neste d'Aragnouet (TGF 1048, 20649).

**Geu* intéresse : le *Geü* de Lucq, affluent du gave de Pau ; le *Joos* (*Jos* XV^e s.) arrosant *Geüs* d'Oloron (*Jeus* 1385), sa vallée de *Josbaigt* (*Geusbag* XIII^e s.), son affluent le *Josset* (*Joseg* XV^e s.) passant à Esquiule.

Au radical **ger*, certains (p.ex. Grosclaude) rattachent le *Gers* (*Ægertius* IV^e s.), affluent de la Garonne né à Lannemezan, mais non le *Ger* commingeois, dépendant de *gertum* "lande de montagne" (Du Cange).

A **ges* se rapportent : le *Gest* (*Geest* XVI^e s.) coulant de Ste-Colome au gave de Pau ; le ruisseau de *Gèze* sous l'Ayré de Barèges.

Dérivant de **gel*, comme l'occitan *jalo* "ruisseau", se signalent : la *Jalette* à Juzet de Luchon ; la roque *Jalère* à Comus ; le bac d'*En Jalas* à Prats ; la *Jalle* ou *Xalle* affluent de l'Ara en Aragon.

— **is*, hydr. ; TGF 1050.

Base déduite de nombreux hydronymes, tels *Isère*, anc. *Isara*, dont l'*Iserou* d'Agos (Lavedan) est une réplique. Mais tous les noms en *is-* ne sont pas hydronymes. Ainsi les basques sont souvent des dérivés de *aitz* (*Ispura* 1264, *Isturitz* 1300, *Izpea* 1051) ou de *isatz* (*Istauz*)... Fait remarquable toutefois : la majorité des hydronymes basques sont en *i-*, et un hydronyme archaïque *iz-* se décèle en bien des mots (TB 150) tels *iz* "jonc" qui a semé des *Izaga* même en Aragon (Rfs 552).

Selon le schéma en KvP imaginé par Fouché, déjà signalé, les noms comme *Izas*, *Iseria*, *Isábena*, *Ἰσπανία*, *Isaby*... se scinderaient en trois éléments : *i-* article archaïque + *-s-* « préfixe mobile » + base hydronymique. Ainsi seraient le germanique *I-s-ar*, les aragonais *Izas* < *i-s-as* (hydr.), *Ijuez* < *i-weis* d'un i.e. "mouiller", *Iserias* < *i-s-wer-ia* (même substrat). Dans ce système, qui n'envisage pas de double hydronyme genre *is-ar*, *is-ab*, etc., le groupe *i-s* (article + *s* « mobile ») est en définitive hydronymique au même titre que le conventionnel **is-*.

Y sont rapportés : *Izourt*, lac à Artiès (Ariège) ; *Isaby* (*Lisalt* 960, *Isaurium* XI^e s.), lac et torrent ; *Iseria*, lac et *Isonera*, fontaine à Cenarbe ; *Id*, pont (Canfranc) ; *Isábena* (*Isávana* 810), affluent de l'*Esera*, nom que Pokorny ramène à *is-* par le truchement de *ais-* ; *Isuala* tributaire du Balces ; un *Isuela*, du Jalón ; un autre *Isuela*, de Huesca (voir ce qui en est dit à l'article *insula*) ; *Isavalde* fontaine à Binacua.

On a parfois abusé de **is*. Rien n'étaye une valeur hydronymique pour les noms suivants : *Izaourt* (*Ysaortium* 1385) qui a livré une épigraphie « *Deo Isornosi* » ; *Is* en Luron (*Fità* 1670) qui est *finis* onomastiquement et géographiquement ; *Isaut* (H.-G.) et *Izaux* (Aure) où Rostaing envisage le gaulois *uxo* "hauteur", vérifié ; *Izes*, pic à Barèges, qui est *Es-lits* de Ramond ; *Isarce*, pâture à Saint-Pé ; *Izeste* (*Ysest* 1150) en Ossau, dont le suffixe est obscur ; *Iseye*, pacage d'Accous ; *Isabe* voisin, qui fut *Jabe* au XIX^e s. ; *Izaure*, *Issaux*, *Ichau* ou *Icheu*, *Isson*, *Issor* en Aspe (*Isoo* XIII^e s.) où Orpustan voit le basque *isur(i)* "versant" ; les catalans *Isort*, *Isona*, *Ison*, *Isavarre*, *Isil*, *Isanta*... que Coromines pense prélatins et voisins d'*isur(i)* ; les aragonais *Isábal* (*Isaual* XIII^e s.) disparu, *Isuerre* (*Issuare* 1091) près de Sangüesa, sûrement de provenance basque similaire ; *Isaba*, nom navarrais d'un bourg sur l'*Esca* où Coromines voit plutôt un phytonyme ou analogue (Cor. I, 140) ; *Isoste* à Orègue, rapprochable de *izozte* "gelée"...

[Il est clair que les *Isard*, *Isard* et autres représentants de *sarrio* "bouquetin" sont ici exclus].

— **o(u)ss*, hydr. p.i.e. ; TGF 1061.

La Bigorre est riche d'un ensemble nord-sud de *Ouss-* hydronymiques et *O(u)zon-* apparentés aux hydronymes français *Ousseau*, *Ausson*, *Oz*, *Oze*, *Ozon*... Nommons : l'*Oussère*, *Aucère* (*Oscère* XIV^e

s.) affluent du Nez ; la *Dosse* (*Ossa* 1384), à Gazost ; le lac d'*Ousse* voisin (même mention) ; l'*Oussouet* (même montagne) coulant à l'Adour à Trébons ; à Barbazan-Debat, une autre *Ousse* tributaire de l'Adour ; à Bartrès, l'*Ousse* (*Ousa* XV^e s., *Losse* 1600) affluent du Gave à Pau ; à Pontacq, l'*Oussère* (*Ousse des Bois*, *Orssa* 1394) même issue, à Aussevielle ; à Arbéost, l'*Ouzom* (*Ozon* XV^e s.) arrosant *Asson* avant de verser au Gave. La source de ce dernier, *Cabouzom* "cap d'Ouzom" a prêté son nom au *Gabizo* qui la domine. A signaler aussi *Lousère* et *Lausère* à Béost et Ance.

Cas litigieux, la *Barousse* (*Varossa* XI^e s.) "val d'Ousse" où coule une *Baroussère*. Les deux *Ourse* (*Ursa* XIII^e s) qui forment cette vallée ne sont plantigrades que de nom. Il en va sûrement de même de l'importante vallée d'*Ossoue* (1474) à Gavarnie. Le plus gros sacrifice est celui de l'*Ossau*, attribué aux ours déjà en 1127 : *Vallis Ursaliensis* (vu de Saint-Pé) ; mais ils ont péri : on peut donc leur substituer l'hydronyme sans les vexer.

— **rod-* p.i.e. "écoulement" ; TGF 1063 ; **ródano*, FEW X, 442a.

Concernes l'*Arros* (*Russo* XI^e s., *Rossium* 1142, *Rodos* 1429), coulant d'un Oueil en Baronnie à l'Adour à Riscle, dont la vallée, *Russitanensis*, se nomme *Rustan* ; et l'*Arros* ariégeois, affluent de l'Estours. Les noms d'*Arros* de Nay et d'Oloron, que Grosclaude meuble sans conviction de rocs basques (*harri*), n'auraient-ils pas valeur hydronymique de la même manière que d'autres sites de rive se nomment p. ex. *Rieux* ? Ne serait-ce pas la même question pour le village d'*Arrodets* dont la singularité est d'être baigné... par l'*Arros* ? Et que penser des "deux" lacs nommés *Binarros* s'écoulant à Lesponne ?

— **sab*, hydronyme i.e. (*Sabara* "Sèvre") ; TGF 1064.

Save (*Saba* 1158) rivière, Lannemezan-Leyrac (Garonne) ; peut-être *Sos* (*Sahos* XI^e s.) > *Vicdessos*.

— **samb(r)*, p.i.e., hydr. ; Cor. I, 69n ; FEW XI, 136b (à Mons : "laisse de rivière").

Coromines cite, outre *Sambre*, une série de noms de rivières de cette étymologie à laquelle se rapporte *Muga*, nom de río catalan venu de *Sambuca* (aujourd'hui frontière, mais sans rapport avec *muga* "borne" ; une vague parenté avec *sambuc* "sureau" reste possible).

— **sek*, hydr. p.i.e. ; Trombetti, 48.

Supposé dans *Sègre*, anciennement *Sicoris*.

— **tat/*tett* ; DDR.

Radical envisagé pour la *Têt*, rivière de Cerdagne, anc. *Tetum*.

— **tec/*tecc* hydr. p.i.e. ; DDR.

Ce radical, envisagé pour la *Tèche* (Allier), convient pour le *Tech* (P.-O.), ancien *Tecum*, mieux qu'un mot basque tronqué comme (*a*)*te* + *ko* (Guiter). De même pour le *Ter*, ancien *Ticere*.

— **var*, **war(a)* > **vara*, **vera*, p.i.e., "eau" ; TF 115s. ; TGF 1077.

Ce radical méditerranéen est présent dans les noms : de *Bara*, *Vara* localité aux sources de l'Alcanadre ; du río voisin *Vero*, *Vera* ; du *Veral*, affluent de l'Aragon à l'ouest de Jaca.

D'autre part, les Pyrénées détiennent (à part deux dans le Var et l'Hérault) les hydronymes *Garona*, censés adjoindre à **war-* l'élément celtique *-onna*. Ils se situent sur un arc allant de l'Aran aux confins roncalais en passant par les sierras aragonaises où *garona* est un appellatif signifiant "eau abondante".

En Aran, l'*Ojo de Garona* est sur le pla de Beret ; à son pied, le fleuve conflue avec la *Garona de Ruda*. (La véritable Garonne venue souterrainement du trou de Toro bénaquais se nomme riu *Joèu*). En Luchonnais, une *Garonnère* est affluent de la Pique. En Aragon, trois *Garona* sont tributaires : de l'Esera, du río Cinca, du Gállego, cette dernière (*Garonna* 1221) confluant à *Garona la Vieja*. En Navarre, une *Garona* (860) se déverse au río Esca. [Par contre, à Gèdre, *Garoune* désigne une falaise rocheuse selon l'appellatif gascon formé sur le pétronyme **gar*].

— **weis* > **was*, i.e. "fondre, couler" ; TA 41.

Avec *w* > *g* : río *Gas* (1044) à Guasa, affluent de l'Aragon à Jaca.

10. SITES HYDRONYMIQUES MAJEURS

Plus que les sources, lacs et cours d'eau divers, ces entités géographiques majeures que sont les vallées, c'est-à-dire les bassins des rivières principales, sont d'une importance capitale. En effet, tout au long de la chaîne, ces bassins, outre leur individualité hydrologique, déterminent le territoire de populations dont le nom s'identifie souvent avec le leur. Il est manifeste qu'une telle symbiose remonte à la nuit des temps, antérieurement à l'ère historique.

Voici la nomenclature, d'ouest en est, de ces vallées majeures (en petites capitales, noms PRÉROMANS) :

France : NIVE (LABOURD), OZTIBARR-BIDOUZE (MIXE), Saison (SOULE), Vert (Barétous), ASPE, OSSAU, OUZOM, AZUN, GAVE (LAVEDAN-BARÈGE), ADOUR, NESTES (AURE, LOURON, NESTES), BAROUSSE, ONE (LUCHON), GARONNE et ARAN, LEZ (Biros) et Bethmale, Salat (Couserans), ARAC, ARIZE, SOS, ARIEGE, Rebenty (Sault), AUDE, TET (Conflent), TECH (Vallespir).

Espagne : BIDASOA (BAZTAN), ARGAS, IRATI, SALAZAR, ESCA (Roncal), VERAL, SUBORDAN, ARAGON, GALLEGO (TENA), ARA et CINCA (SOBRARBE), ISABENA, ESERA, Noguera Ribagorzana, Noguera de Tor (Barruera), Flamisell, Noguera Pallaresa et de Cardos ou LLADORRE, Valira (ANDORRE), SEGRE (CERDAGNE), Llobregat (BERGA), Freser et TER (Ripoll), LLIERCA et Fluvià (BESALU), MUGA (Peralada).

Sans revenir sur les hydronymes déjà étudiés, voici quelques remarques sur certaines de ces vallées.

NIVE. Orpustan (TB 72) rappelle que les bassins des cours d'eau sont, « de temps immémorial » à l'origine des divisions territoriales. Pour la Nive, l'interprétation que Coromines et Dauzat tirent de *Lo Niver* du XIII^e s., savoir *on-ibar*, est contraire à l'ordre grammatical, explicite dans *Ibarron* (St-Pée). En outre, elle étudie un peu les mentions *Niva*, *Nybe* (1322, 1544). Ne serait-il pas plus sage d'admettre pour cette importante rivière, et vallée, une racine d'ancienneté "immémoriale" ? (hydr. p.i.e. **niv* selon DDR).

Pour *Labourd*, d'interprétation difficile, Orpustan propose la racine vasconne *lab* pouvant évoquer un "brûlis" de défrichage (TB 1).

OZTIBARR, gasconnisé en *Ostabarrés*, est très précisément la "vallée de Hosta", village attesté *Oste*, *Ozta* depuis 1307, nom étranger à (*h*)*ostâu*, mais plutôt dérivé de *otz-eta* "lieu de froid" du fait de la position en cul-de-sac au nord (TB 82). Quel que soit le sens, la "grande rivière" d'Hosta, *Ur Handia*, rejoint à St-Just la *Bidouze* (cf. *supra*, basque *bidaso*). Leurs eaux, coulant sud-nord vers l'Adour, arrosent, avant Uhart-Mixe et Saint-Palais, le village improprement nommé, par les pèlerins compostellans, *Ostabat*, transposition gasconne de *Oztibarr* "Osta-val". Le nom réel de ce village était et reste *Izura* "le versant" (TB 92).

SAISON a donné lieu, nous l'avons vu (basque *uh*) à une interprétation si acrobatique qu'il est douteux que ce gascon transcrive *Uhaitz-handia* et on n'en saura pas davantage. – Quant à l'ethnique *Soule*, *Zibero* basque, c'est le continuateur de *Sybillates*, *Sibusates* de Pline et César et J.-B. Orpustan incline vers l'hypothèse **zur-bel-o* "à bois noir" justifiée par l'aspect forestier (TB 175).

VERT est référé par Dauzat à *viride* (couleur de l'eau) et *Baretous*, nom du val, à *vallis*.

ASPE, dont la rivière est dite *Gave*, mérite une étude spéciale. C'est un cas d'onomastique ambigu car les toponymes pyrénéens de cette forme se classent en deux groupes : vascons ou gascons.

D'une part, les régions basques détiennent des *Aizpea*, *Azpea*, *Azpe* qui ont l'inappréciable privilège de la plus ancienne attestation d'un toponyme basque accompagnée de sa traduction. Il s'agit du monastère de *Axpe* (Guipuzcoa) mentionné en 1051 par ce texte : « Sancta Maria de *Izpea*, *subtus penna* » ; exactement, *az-pe* "sous-roc" (L. Michelena, *Textos arcaicos vascos*, Madrid, 1964, p. 44).

D'autre part, le gascon détient le vocable *aspè* "raide, dur à monter" (Palay), issu avec chute de la vibrante de *asper*, *asprum*, "âpre". Ce terme figure dans les toponymes *Pouey-Aspè* (Uz, Gavarnie), montagne de *Aspè* (Gavarnie également), mont *Aspet* (Nistos), cabane *Aspière*, vallon *Aspeigt*, etc. D'autre part, les *Aspres* (P.-O.) sont *Vallis asperiae* en 1182, il y a plusieurs *Aspre* en Ariège et le

Vallespir est mentionné *Asperia* en 814. [D'autres formes sont étrangères, ainsi *Aspin*, *Lespin blanc* au XIII^e s.].

De quelle filière dépend *Aspe* qui nous occupe? En Aragon, qui fut vascon, il se dit *Esper*. Mais il existe aussi en Sobrarbe un *Azpe* qui fut *Espes* ou *Spes* au XII^e s. et qui est bien "au pied de rochers".

Aspe est-il donc basque ou gascon? J'ai établi, par vallées, sur la base des interprétations des toponymes pyrénéens par les divers auteurs, la probabilité de leur origine basco-aquitaine. En Soule, elle avoisine 100 %. En Barétous, elle approche de 70 %. En *Aspe*, elle s'établit vers 50 %. En Ossau, elle n'est plus que de 20 %. Au-delà, elle devient très faible. Ainsi donc, en *Aspe*, elle se joue à pile ou face.

Toutefois, les noms bascoïdes y sont nombreux. Ainsi l'abadié de Jouers se nomme *Apatia*. A Accous, *Laché*, autrefois parcouru d'eaux, est un avatar de *lats*, etc.

Au seuil de la vallée, *Asasp* est énigmatique. Sa paronymie avec *Aspe* demeure obscure.

Finalement, pour renseigner sur l'origine de *Aspe*, s'impose *Aspaluca* ou *Aspalluga*, halte de l'Itinéraire d'Antonin localisée vers Accous. Mais comment l'analyser? Sa décomposition en *Aspa* + *luca* est une hypothèse et *luca*, qui n'est ni *lucus* ni *lugar*, peut signifier n'importe quoi.

Reste alors *Aspa* qu'on a légitimement identifié aux mentions d'*Aspe* : *Aspa* (1017, 1249), *Aspea* (1290), *Aspes* (XIII^e s.), *Aspe* (1443). A ces dates, ce nom ne révèle rien sur son origine. Mais la présence d'*Aspaluca* dans l'*Itinéraire d'Antonin* fait réfléchir. Car, au III^e siècle, *Aspa* n'est pas latin; et d'autre part le gascon n'étant pas encore né, pas question de *aspè*.

La conclusion la plus probable s'impose d'elle-même. *Aspa* est un nom bien antérieur à celui d'une localité; celui d'une vallée, berceau d'une population aux traits particuliers établie depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. *Aspaluca* appartient à ladite vallée. Le toponyme *Aspa*, constant, sauf *Aspea* en 1290 et *Aspe* de nos jours, ne pouvant être rattaché à la série bigourdanne des *Aspè*, trop tardive, appartient sûrement à la famille des *Azpe*, *Azpea* du domaine vascon, avec même sémantisme: "*subtus penna*".

OSSAU, nous l'avons dit, est certainement à reprendre aux "ours" pour le restituer à **oss-*, hydronyme de substrat. Ainsi, le nom de *Gave* dans la dénomination de la Commanderie de 1127: « *Gabas in vale ursaliensi* » remplacerait un hydronyme bien plus ancien, désignant de nos jours la vallée elle-même.

OUZOM (*Ozon* 1441, *Osom*, *Osson* 1538, *Lozon* 1581-82, *Ouson* 1675) est manifestement un dérivé de **oss-* (suffixe *-on*) dont la graphie est passée à *Ous-* au XVII^e s. La vallée porte le nom de l'hydronyme.

AZUN, non hydronymique, désigne la vallée « *quae in lingua materna dicitur Azu* » (1069). Ce nom, d'interprétation malaisée, a pu être celui du chef-lieu, aujourd'hui Arrens, jadis perché en oppidum à *Poueylaün*. Un *Azuns* à Lescun est *atz-un* "lieu rocheux". Noter le voisinage d'*Ozon*, vallée d'*Asson*, historiquement dépendante.

GABE (GAVE), hydronyme pyrénéen, a été étudié sous **gabarū*. Le nom de son bassin, *Lavedan*, ressort comme ethnique dans la mention « *pagus Lavetanensis* » de 860. Ses origines nous échappent.

Barège est un exemple typique de l'ancienneté des noms de vallée. On ne s'explique pas pourquoi Nègre (qui n'est pas le seul) a pu, d'une part traiter au pluriel un nom dont toutes les attestations sont au singulier (*Baredya* 1080, 1105, 1300...), d'autre part tenir pour valable un titre (*Valletica*), trahison de la forme fondamentale, concocté au XIII^e s. par une famille étrangère (les Du Pont d'Arras de Bagnères) pour entériner leur prise de possession du Barégeois. Vendryes, conscient de l'ancienneté du nom d'une vallée aussi importante, bien antérieur au latin, a tenté de l'interpréter par un celtique *bar-aigide* "pays-neige". Sûrement, l'origine et le sens exacts resteront à jamais celés.

NESTE. A ce qui a été dit de cet hydronyme sous **nesta*, et de la vallée de la principale *Neste*, celle d'*Aure*, sous **aw-ara*, on peut ajouter que ce territoire, qui fut vassal de l'Aragon, a aussi été supposé peuplé par les *Arevaci*, mentionnés par saint Justin, présumés éponymes quoique jamais bien localisés.

BETHMALE. Vallée d'un petit affluent du *Lez* (Couserans): le *Balamet* ("nonchalant"). Son nom d'origine, *But-mala* (1445) "val mauvais", a subi l'attraction de *beth* "beau". Car c'est une belle vallée.

SOS (1064), *Sahos* (même siècle). S'agit-il de l'hydronyme **sab* indiqué par Nègre ou d'une enclave des *Sotiates* ?

SAULT, *Saltus* énonce son ascendance romaine. Le nom de sa rivière, *Rebenty*, *Rebentino* (870, 1129), référé à *repentinu* "rapide", va dans le même sens.

VALLESPIR. De cette vallée du *Tech*, le peuple *asperés* est cité par la Chronique de St-Martial de Limoges en 1182 et son nom est interprété *Vallis asperiae* ou *asperior* par Coromines (II, 170).

SALAZAR. Les textes antérieurs au XII^e siècle, parlent du río *Salazar*, *Sarazar*, du val *Sarasazo*, *vallis Saresacensis*. La "Généalogie de Roda" mentionne le val de *Salerazo*. Ses belliqueux habitants sont appelés *Saracences*. Une charte de 893 du monastère de Navasal revendique des terres ravagées par les *Sardacenses* ou *Sarraceni*. D'où la confusion qui a pu conduire l'auteur de la "Chanson de Roland" à nommer *Sarrasins* les agresseurs basques de l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne. On voit que l'ethnique s'identifie à l'hydronyme.

ESCA. Ici au contraire l'hydronyme vient d'un ethnique. Il s'agit du basque *esk(u)a* "pays" sous-entendu "basque" : c'est la vallée confrontant à l'Aragon, dite de *Roncal*, son chef-lieu, dont le nom, *Eronkari* est rattaché au latin *runcare* "essarter" par Coromines.

SUBORDAN. Les indications historiques du cartulaire de Siresa expliquent le sens de ce nom et de celui de *Echo* son chef-lieu. En 833, le comte Galindo, établi par l'empereur Louis le Pieux "gardien de la frontière", fonde en cette vallée le monastère de Siresa auquel les fils d'un nommé *Sorbetanus* et leurs cousins cèdent leur villa *Surba*. En 848, saint Euloge, bientôt martyr des Musulmans, raconte sa visite à ce couvent situé sur le río arrosant *Seburim*, qu'une charte de 947 du couvent d'Albelda nomme *Suborensis*. De là le nom de *Subordán*.

La villa de *Sorbetanus* était, selon le Cartulaire qui les énumère, du nombre d'importants domaines ruraux. Ces indications aident à expliquer le nom de la principale localité : *Echo*. Souvenons-nous que l'Aragon fut vascon et que la plupart de ses noms de lieu le sont aussi. Ne pensons pas pour autant au basque *etxe* "maison". Les graphies du Cartulaire de Siresa : *Exo* (840), *Egeo*, *Ensau* (864), *Ecta* (933), *Eito*, ne concordent pas avec cette étymologie. La variété même de ces formes laisse soupçonner une vacillation réelle dans la prononciation. Comme souche vasconne plausible, se signale *aita* "père", et son dérivé *aiton* "parrain, tuteur". On rencontre par exemple *Aita Garcia*, mais aussi *Ecta Agustinizi*, et encore *eitane Sancio* "señor Sancho". Considérant donc les structures sociales de cette vallée, groupement de tenures à caractère familial, se dégage une forte probabilité pour que *Eito* - *Echo* ait le sens de "*patrimonium*".

TENA (Haut-Gállego), attesté dès le XI^e s., est l'objet de diverses interprétations peu convaincantes : *tenuis* (G.C. 4.1), *tegmina* > *tegna* (Garcia de Diego), *tina* "cuve, concavité" (Balari), etc. Sans omettre un sens, retenu par Coromines, concordant bien avec les textes de Sancho Ramírez ou de *La Cadena*, celui de "tenure" (*tenere*) aboutissant à *tienda*, *T(h)ena*. Mais ces difficultés mêmes d'explication et l'antiquité du site nous conduisent à assigner plutôt à ce val et son peuple une origine préromane.

CINCA serait un ethnique se rapportant aux *Cincenses*. Son cours arrose le *Sobrarbe*, ou *Arbe* supérieur, pouvant représenter un autre ethnique : cette région, limitrophe méridionale de la vallée d'*Aure*, n'a pas manqué de se réclamer comme elle de la lignée des *Arevaci* de saint Jérôme. Désir contrarié par Coromines qui préfère l'antécédent vascon *ar-be* "bas du roc".

NOGUERAS. C'est le nom générique des rivières du Pallars < *nucarias* "à noyers". Deux d'entre elles se nomment de *Tor*. Pour l'une, en Pallars Sobirà, il est utile de rappeler la remarque de Coromines (I, 161) signalant l'apocope, par le ceretan primitif, de la voyelle finale derrière /rr/, en particulier pour *Tor* au lieu de *Torre*. Cette rivière tire effectivement son nom de la localité de *Tor*. (On notera incidemment que la gorge de ce torrent se nomme *Andorra* et qu'il rejoint les eaux de la Noguera arrosant *Lladorre* où Coromines voit un préroman). Quant à la Noguera de *Tor* de Bohi, son nom provient semblablement du *Castell de Tor*, contrôlant son cours inférieur.

VALIRA aurait, par la grâce de Coromines (II, 81s.), valeur hydro-religieuse. Il relève en effet cinq rivières de ce nom : outre la *Valira* d'Andorre (*Valeriae* 964), la *Valira* de Cornudella (*Balera* 894, *Valeria* 910, 926), la *Baliera* de Castanesa (747, *Valeria* 1044), la *Valira* de Das (Cerdagne,

1069), la *Valiri* de Malpàs. Comme il serait surprenant que cinq rivières portent le nom d'une *Valeria* inconnue, il suppose pour origine commune l'invocation du populaire saint *Valérien* comme protecteur contre la sécheresse.

11. SINGULARITÉS DE L'HYDRONYMIE PYRÉNÉENNE

Au terme de cet exposé se posent les problèmes de provenance. Leur analyse exige une vision claire du contexte pyrénéen. Les Pyrénées sont le berceau d'une civilisation euskaro-aquitano-ibère ensevelie sous des cultures ultérieures. Pour dégager les traits principaux de l'hydronymie pyrénéenne, on n'insistera ni sur la prépondérance écrasante des racines d'origine latine, ni sur les quelques apports ultérieurs.

Beaucoup plus importantes sont les questions de *substrat*. Et sous ce rapport, est manifeste la singularité exceptionnelle de l'hydronymie pyrénéenne, tout comme celle de sa toponymie générale.

Pour celle-ci, nous avons pu établir une triple appartenance : – à un fond de type vascon aujourd'hui relégué, sauf rares vestiges, à l'ouest de 3,4 grades (pic d'Anie) ; à un vocabulaire pyrénéen couvrant les Pyrénées centrales de l'Ariège au Béarn ; – à un important apport non euskarien de provenance alpino-méditerranéenne chevauchant surtout le centre de la chaîne en disposition nord-sud.

Une distribution analogue, plus nuancée, se fait jour avec les hydronymes. On pourrait la proposer ainsi :

— des hydronymes **préceltiques non basques** : **gaba*, **atur*, **nesta*, **galua*, **ouss*, **gel*, **alis-*, **awa-*, **war-a* ;

— des **substrats mixtes**, de diffusion européenne : **is*, **ar-a*, **nava* ;

— un **fonds vascon** : *u-r*, *lats*, *aran...*, ou **ibérique** : *balsa*, *barranco...* ;

— un **noyau spécifique ibéro-vascon** : *lu(r)ta* et *lit-a*, *ib-* (vascons et non).

La question "basque" est prépondérante. Les recherches actuelles (cf. notamment M. Ruhlen, *L'origine des langues*, Berlin, 1997) semblent avoir établi que le fonds humain mésolithique de chasseurs-cueilleurs, dit "déné-caucasien", a été submergé vers le V^e millénaire par les courants néolithiques danubien et méditerranéen d'agriculteurs dits indo-européens, venus d'Orient, les derniers étant celtes.

Au "déné-caucasien" auraient appartenu l'étrusque, le langage ibère, mal connu, et son parent "proto-vascon".

On peut remarquer que, si mésolithique qu'ait été le peuplement vascon, il a tout de même pu accéder, ainsi que l'atteste son vocabulaire ancien, à une civilisation agricole et sédentaire lui permettant de résister à la pression démographique et technique des nouveaux arrivants.

On a parlé de non-communicabilité entre Pré-indo-européens et Indo-européens. Or les langages des Basques montrent qu'ils n'ont jamais été imperméables à une foule d'apports allogènes.

D'un autre côté, les Pyrénées nous révèlent, par leur hydronymie comme par leur oronymie, des substrats non basques, réputés "préceltiques", établis principalement au centre de la chaîne. D'où viennent donc ces substrats logiquement postérieurs aux mésolithiques vascons ? Mésolithiques de seconde vague ? Cela semble exclu par leur dissociation manifeste d'avec le contexte ibéro-vascon, tant linguistiquement que géographiquement.

Deux hypothèses se font alors jour selon les cas. Ou bien il s'agit d'indo-européens de première vague, "préceltiques" quoique néolithiques, par exemple ligures ou ethnies des Champs d'Urnes comme l'imagine Coromines (*Estudis*, I, 95).

Ou bien on doit envisager, pour les objets les plus importants, hydronymes comme oronymes, un primitif fonds linguistique commun à tous les langages. De ce nombre seraient les universels *U(r)*, les multiformes hydronymes initialisés en *I-*, la série à variations des *Ar-a-(n)* et *A-war-a*.

Mon étude des *Peuples Pyrénéens* sur la base de leurs choix toponymiques ouvre une perspective complémentaire. Le fait même que soient localisées des spécificités hydronymiques en des territoires

précis, conduit à envisager des entités ethniques distinctes. Les Nestésiens n'étaient pas des Adouréens, ni ceux-ci des gens des Gaves. Les tribus primitivement implantées dans les vallées accusaient des différences culturelles restées vivaces.

L'examen, carte à l'appui, de la répartition de chaque substrat permettra d'en esquisser la genèse.

11.1. HYDRONYMES PRÉCELTIQUES NON BASQUES

De même qu'en oronymie, sont rassemblés ici des termes non basques, apparemment préceltiques, répandus surtout au centre du massif en chevauchement nord-sud.

L'orient pyrénéen, en regard de la masse de ces substrats imbriqués dans le centre, semblerait désert. N'était le groupe des **bol* concentrés en P.-O. dont on nous dit l'affinité ligurienne : quoi de plus vraisemblable que leur arrivée par la côte ou par cabotage ?

L'Ariège aussi semble vide. Car les nombreux hydronymes de ce département, détenteur record de gentils gallo-romains, sont romans. Toutefois, avec l'Aude, il se réserve l'exclusivité des **alis*-pyrénéens. Cette racine figure dans bon nombre d'hydronymes français, dans le gréco-latin *alisma* "plantain d'eau", dans le gaulois *alisa* et l'espagnol *aliso* désignant l'arbre des eaux ou "aulne" dont le nom basque, *altza*, est parent (DCEC « *aliso* »). Les auteurs penchent pour une origine préceltique peut-être indo-européenne. Ils ont donc pu survenir de manière analogue aux **bol*.

Mais c'est au centre de la chaîne que réside l'intérêt primordial. La triade **gaba-* **atur-* **nesta* présente le trait commun d'affinités avec des hydronymes continentaux ou méditerranéens. L'extension de ce groupe sur le piémont est compatible avec le même mode de provenance de radicaux que précédemment.

L'hydronyme *gav* existe en tyrolien, en arabe et même en japonais. Bertoldi le définit "eau jaillissante de montagne". L'aragonais possède l'appellatif *gabo*, *gabiecho* "ruisseau". Coromines récuse une parenté basque et, au vu des analogies linguistiques, penche pour une origine « alpino-thyrrénienne » peut-être indo-européenne (FLV 12, 309).

Le type *Aturus* suscite des interrogations. Pyrénéen limité à un territoire strictement circonscrit et confirmé par un ethnique (*Aturenses*), il présente aussi une indéniable parenté avec divers hydronymes éloignés, dont l'*Arroux* de Digoïn (*Aturavus*, 924) ou l'*Eure* (*Auture*, 918), arrosant *Αὔρικον* de Ptolémée (Chartres). L'origine, préceltique ou celtique, est difficile à établir. *Aturemus*, *Atuiro* sont des noms gaulois (CIL XII 2920 à Brignon et XIII 1206 à Bourges). Néanmoins, la suprématie de cet hydronyme en son fief exclusif au midi d'une Aquitaine peu celtisée incite à se prononcer pour une ancienneté proto- ou préceltique.

Nesta, douteusement gaulois, est à rapprocher des grecs *Νέστος* (Illyrie), *Νήστις* (Sicile). Dauzat et Rostaing envisagent une antériorité de *Neste* sur *Gave* au motif que la rivière de Cauterets se jetant au *Gave* à *Nestales* se nommait *Nesta*. Ce n'est pas évident. On constate que les termes en *nest-* et en *gab-* s'interpénètrent du Comminges au Béarn, bassin de l'Adour excepté, avec des extensions sur un arc Ariège-Pallars-Aragon. Une provenance méditerranéenne est probable.

De **galua*, hôte du massif pyrénéen, Rohlf s mentionne l'extension *gobe* en Armagnac. Le rapprocher de l'hydronyme **gal*, présent dans les *Galabre*, *Galaure* alpins, indiquerait une provenance.

Il faudrait en dire autant des îlots de **oss-*. Aux *Ousse* cités, on peut ajouter une *Oussette* à Pouyastruc, une *Ousse* affluent du Gers, etc. Cet hydronyme **o(u)ss-*, bien représenté en France et au-delà, quoique concentré dans le secteur Bigorre-Béarn, ne peut être revendiqué pyrénéen. Absent en hydronymie basque (cf. TB 116) et sans parenté avec *u(r)*, il paraît plutôt du nombre des pré-indoeuropéens parvenus aux Pyrénées centrales.

Le préceltique **gel* devient régulièrement *géu* en gascon. L'hydronyme *Ger* n'a pas à être rapproché d'un oronyme *Ger* car les Pyrénées n'en ont pas : tous les *Ger* sommitaux empruntent à leur pied une dénomination pastorale issue de *gertum* "lande, pâture" (Du Cange). Il y a aussi des *Gez*, *Gèes*, *Gers*. La présence dans le piémont aquitain des rivières *Gélis*, *Gélise*, *Géline*, aussi bien que *Geü*, *Jéou*, place cet hydronyme en même situation que les précédents.

Quant aux bases préceltiques de type **aw-ar-a*, **war-a*, conférées avec le sanscrit *var*, elles ont, on l'a vu, une filiation assurée dans le centre du massif, du nord au sud (les *Aure*, les *Garonne*, *Garona*, les ríos *Vero*, *Veral*), et l'existence de *Garonne* provençales suggère leur voie de provenance.

11.2. HYDRONYMES PRÉROMANS MIXTES

— Les **Is-*. Cette base hydronymique est déduite d'une série de cours d'eau bien attestés, de l'*Isère* à l'*Isar* et à l'*Oise* (*Isara* de César). Aux Pyrénées, les noms en *Is-* du centre, près de 2 %, distancent largement les basques (0,6 %).

Bien sûr, tous les noms en *Is-* ne sont pas hydronymes. Parmi les non basques, 33 % n'ont aucun caractère hydronymique (*Is*, *Ispy*, *Isarce*, *Iseye...*), 27 % sont des noms de lieu obscurs (*Isaba*, *Isavarre*, *Izeste...*), 40 % sont les hydronymes recensés précédemment. Quant aux basques, beaucoup sont des dérivés ou composés de *aitz* (*Ispura* 1264, *Isturitz* 1300, *Izpea* 1051) ou de *isutz* (*Istauz*). Fait remarquable toutefois : la plupart des hydronymes basques sont en *i-*, et un hydronyme archaïque *iz-* se décèle en bien des mots (TB 150), tel *iz* "jonc" qui a semé des *Izaga* même en Aragon (Rfs 552).

En définitive, les *Is* pyrénéens semblent issus de substrats divers, en partie hydronymiques, l'existence de certains radicaux basques suggérant l'hypothèse de lointains ancêtres communs à ces substrats.

— les **Ar-*. Les noms en **Ar-* sont légion. Il est troublant que leur taux, de 1 % dans le latin, le gascon et la toponymie française, s'élève aux alentours de 3 % en toponymie basque. Et que celui des *Aran*, quasiment nul en latin et français, approche de 1 % en domaine basque (où (*h*)*aran* "val" prévaut sur *ar(h)an* "prune"). L'extension pyrénéenne de ce type et sa parenté avec les radicaux européens en **ar-* (Séguy) incite à ne pas le considérer strictement basque.

Hydronymiquement, le radical préceltique **ar-*, déduit de nombreux référents, aurait été, selon Dauzat, familier à un peuple occupant le couloir Rhin-Saône-Rhône, parvenu plus tard aux Pyrénées (TF 131-2). Y rattachant *Aragon* et *Arga*, il leur attribue les étymologies **aracone*, **arucu* que rien dans la « documentación abundantísima » ne permet de valider, dit Alvar (TA § 42). Cet auteur relève pour *Arga* la forme *Aragus* en 878, et pour *Aragon* 257 attestations avec *-g-* ; rappelons *Araone* du Cartulaire de la Peña en 850. Finalement (TA § 143), il se prononce pour le « basquisme » *ara* "vallée" qui concernerait *Aragon*, *Aragus-Arga*, *Fondara* (Cenarbe) et, logiquement, *Ara* avec ses tributaires *Arasa*, *Arasas* et peut-être son mont d'origine, *Aratilhe*.

Ainsi, grâce aux *Ara* et *Aran* de cet ancien pays vascon, disséminés de la Navarre à l'Aragon, à l'*Aran* et jusqu'au Pallars, brillerait jusqu'à nous, sur la base d'un hydronyme fondamental, l'unité de son ancien fonds linguistique. Sans délaisser sur la frontière aspoise tel *Arnousse* gasconnisé peut-être sur *Aran-oz* (cf. AV § 512) s'ajoutant aux *Arance* du piémont.

Et néanmoins, de ces *ara(n)* vascons et des **ar-* continentaux reste envisageable un ancêtre commun.

11.3. HYDRONYMES VASCONS OU IBÉRIQUES

Lats semble un hydronyme euskarien d'extension aquitaine. Son taux de diffusion va décroissant, de 1 % en terre basque à quelque 0,1 % ailleurs. Aux noms déjà cités, ajoutons : *Lats*, ferme d'Arcizans-Dessus ; *Lassun*, moulin à Uglas...

U(r) est plus que vascon. L'Aragon invoque depuis longtemps *Urbez* comme le saint de l'"eau". L'une des sources canalisées par le Pont du Gard a nom *Urae* (III^e s.). Dans la Drôme, l'*Eurre* est *Ur* en 928. Nègre (TGF 1073) déclare préceltique la racine **ur* qu'on peut estimer provenir d'un fonds primitif pré-vascon.

Balsa. L'extension de cet hydronyme au castillan et à l'aragonais, et, sous la forme *bassa*, au catalan, à l'occitan et au gascon enveloppe de très près les Pyrénées. Son origine pourrait être ibérique (DCEC « *balsa* »).

Barranco. Ce vocable hispanique, désignant un “ravin” et usuellement un cours d’eau encaissé, est rapproché d’un p.i.e. **bar* par Nouvel, du grec *φάραγξ* par von Wartburg, du celtique **vraunca* par Coromines. Son ascendance est incertaine. Couvrant le versant sud pyrénéen, il a diffusé au nord.

11.4. HYDRONYMES IBÉRO-VASCONS

Une famille remarquable est celle des termes en *lit-* et *lu(r)t-*. Coromines résume bien cette question (DCEC, « *alud* »). Il est conduit à envisager un type pré-ibérique et pré-vascon **lute*, **luta*, contaminé par les vascons *lur* “terre” ou *elur* “neige”, avec variante **lita* dans les Pyrénées centrales.

Concrètement, on recense : 1) vascon *luta* > béarnais (*a*)*glout*, espagnol *alud* “avalanche” ; 2) vascon *lurta* > aragonais *lurte*, béarnais *lur*, aspois *lurt* “éboulement” ; 3) gascon, aranais, aragonais *lit*, *lits*, *lita*, *liz*, *esliz* “éboulis ou avalanche, ravin les canalisant”.

De cette famille, l’extension du groupe 3) aux Pyrénées centrales des deux versants s’accorde avec une appartenance ibéro-vasconne.

Mais la question la plus décisive est celle de l’important groupe des hydronymes à labiale en IB-, où il est logique de regrouper les basques en (*i*)*bai*, *ibi*, *ibar* et les pyrénéens centraux en *ibón*, *ioù*, (*ilh*)*jeoù*, *boum*. En parallèle s’inscrit la genèse de l’hispanique *vega*, *veiga*, énoncée par un document de 919 juxtaposant les graphies *veygua* et *vajka*, rattachables à un **bai-ka*, lequel paraît représenter (*i*)*bai* suivi d’un déterminatif équivalent à *-ko* (cf. DCEC «*vega*»).

Comment expliquer les transformations de ces hydronymes selon les lieux ? L’ossature de ces formes est essentiellement une labiale, précédée généralement de la voyelle *i-* où Alvar voit une sorte d’article primitif hydronymique fréquent en péninsule ibérique (TA § 40), suivie d’un suffixe différent selon les emplois.

Dans la sphère vasconne le phonème (*i*)*b-* est suivi, selon le sémantisme, de *ai*, *i* ou *ar*, présents dans (*i*)*bai* “rivière”, *ibi* “gué”, *ibar* “vallée”.

Dans les Pyrénées centrales non basques, là est la singularité de cette famille, se retrouve le même phonème (*i*)*b* mais sous aucune des formes ni des sémantismes précédents. Ces derniers sont exclusivement ceux de “fontaine” et surtout de “lac de montagne”, objet inexistant dans les pays basques. Le suffixe, différent, est alors *-on* ; on le retrouve exprimé ou dissimulé sous l’extrême variété des formes dérivées de *ibón* : à Caunterets *uoung*, à Luchon *boum*, ailleurs (*i*)*lhéoù*, *ioù*, *héou*, *éu*... (à labiale latente, ainsi *Ilhebum* > *Ilhéu*). Car les formes en *éu* (ou *éou*) se prononcent avec « intonation nasale » (Cordier).

De ce suffixe *on-*, Rohlf s ne sait s’il est latin ou gaulois, en tout cas pas vascon sinon hypothétiquement (*Le Gascon*, § 6). Voilà donc une série dont la parenté avec le vascon se réduirait à un phonème, *ib*, affublé d’un suffixe allogène. De surcroît, son domaine est séparé du Pays Basque par l’importante vallée d’Aspe, dépourvue tant d’*ibón* que d’*ibai*, alors qu’elle est la plus basque des vallées non basques.

S’il y avait filiation vasconne, on a peine à croire que des montagnards, habitués à nommer *ibai* et *ibar* leurs rivières et vallées, auraient abandonné ces désignations pour n’en conserver que la syllabe initiale, en l’appliquant à d’autres objets, avec un suffixe non basque. Cela en contradiction avec la stabilité reconnue des hydronymes.

Là gît l’énigme. Pour les autres substrats, des apports de provenance européenne sont démontrables. Ici, sur cette aire fermée, aragonaise et haut-pyrénéenne, éclate un fait autochtone : bref radical labial, existant aussi en basque, mais affecté d’un suffixe et d’un sémantisme non basques.

Cette aire, notons-le, est sans rapport avec les isoglosses, ou avec des limites territoriales connues. Elle unit par-dessus la crête pyrénéenne l’Aragon avec les vallées des *lita* entre Garonne et Ossau. Ce groupement ne correspond à aucune unité historique. Ces *ibón* étaient visiblement là avant tout autre radical homologue. Les *stagnum* qui, nous l’avons vu, ont couvert les deux versants de la moitié orientale du massif, ne les ont pas détrônés, pas plus que ne l’ont été les *lita*.

Une conclusion s’impose, tenace. Il y a eu là, à cheval sur la cordillère, un peuplement spécifique avec son vocabulaire propre, occupant un territoire jadis probablement plus large.

Les *ibón* ne sont pas un avatar du basque. Bien plutôt, les *ibai-ibar* basques chez eux, les *ibón* dans leur Aragono-Gasconie seraient des vestiges, distincts, d'un primitif ensemble de langages ibéro-vascons, soupçonné aussi sous d'autres vocables, mais dont ici la présence est palpable.

Sinon, *Ἰβηρία* ne serait qu'un mythe et *Ἰβηρ*, hydronyme archétype, courant des Vascongadas à la Catalogne, n'arroserait pas l'Aragon.

Robert AYMARD

1 route de Pietat
64110 UZOS

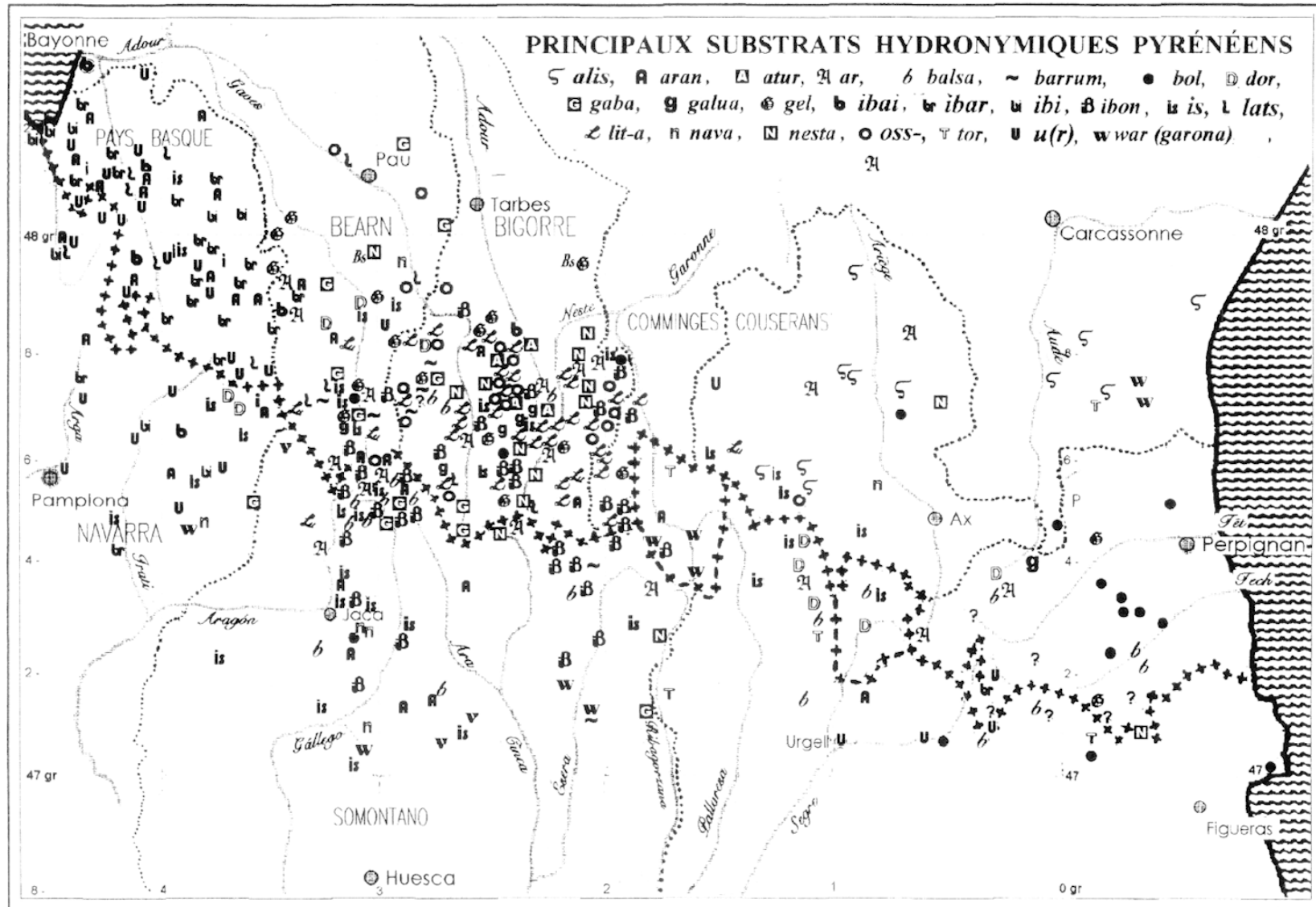
Bibliographie

- AEBISCHER, P., *Estudis de Toponimia Catalana*, Barcelona, 1950.
- ALVAR, M., *Toponimia del Alto Valle del río Aragon*, Zaragoza, 1949 (*Pirineos*, 13-14, 1949, pp. 389-496) – [TA].
- ANDOLZ, R., *Diccionario Aragonés*, Zaragoza, 1977. — [DA].
- ARMENGAUD, A. et JOLIS, A., *Posets-Maladeta*, Barcelona, 1958.
- AYMARD, R., *Les Pyrénéens au Miroir de leur Toponymie*, 5 vol., Pau, 1995.
- AZKUE, R.M. de, *Diccionario vasco-español-francés*, 2 vol., Bilbao, 1905. – [DVEF].
- BABY, F., "Petite hydronymie ariégeoise", *Revue de la Société ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, XXX, 1975, pp. 421ss.
- BALARI y JOVANY, J., *Orígenes históricos de Cataluña*, Barcelona, 1899.
- BÉRALDI, H., *Cent ans aux Pyrénées*, 7 vol., Pau, 1898-1904.
- BERGANTON, M.-F., *Le dérivé du nom individuel au Moyen-Age en Béarn et en Bigorre*, Paris, 1977.
- BERTOLDI, V., "Gava et derivati nell'idronimia tirrena", *Studi Etruschi*, III, 1929, pp. 293ss.
- BILLY, P.-H., *Thesaurus linguæ gallicæ*, Hildesheim-Zürich-New York, 1993.
- CASSINI DE THURY, *Carte générale de la France*, feuilles relatives aux Pyrénées.
- CORDIER, E., *Etudes sur le dialecte du Lavedan*, Bagnères, 1878 (v. *Huou*, p. 23).
- COROMINAS, J., "De toponimia vasca y vasco-románica en los Bajos-Pirineos", *Fontes Linguae Vasconum* 12, 1972, pp. 299ss.
- COROMINAS, J. y PASCUAL, J.A., *Diccionario Crítico Etimológico Castellano e Hispánico*, Madrid, 1991. – [DCEC].
- COROMINES, J., *Estudis de toponimia catalana*, 2 vol., Barcelona, 1970. – [Cor. I, II].
- COROMINES, J., *Tópica Hesperica*, Madrid, 1971. – [CTH].
- COROMINES, J., *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*, Barcelona, 1980-91 [DECLC].
- DAUZAT, A., *La Toponymie Française*, Paris, 1971. – [TF].
- DAUZAT, A., DESLANDES, G., ROSTAING, Ch., *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes de France*, Paris, 1978 – [DDR].
- DENDALETCHÉ, Cl., *Montagne et civilisation basques*, Paris, 1978.
- DU CANGE, Ch., *Glossarium Mediae et Infimae Latinitatis*, 6 vol., Paris, 1840-46.
- DURÁN GUDIOL, A., *Huesca y su Provincia*, Barcelona, 1957.
- ELCOCK, W.D., "Toponimia menor en Alto Aragon", *1^o Reunion de Toponimia pirenaica*, Zaragoza, 1949, pp. 77-118.
- ELCOCK, W.D., "Toponimia del valle de Tena", *Archivo de Filología Aragonesa* 12-13, Zaragoza, 1950, pp. 299-320.

Hydronymie pyrénéenne

- Enciclopedia Linguistica Hispanica* (Alvar, Babin, Badia, Cintra, Hubschmid, Lopez Santos, Menendez Pidal, etc.), Madrid, 1960. – [ELH].
- ENRIQUEZ DE SALAMANCA, C., *Por el Pirineo aragonés*, Madrid, 1974.
- FABRE, P., *L'affluence hydronymique de la rive droite du Rhône*, Montpellier, 1980.
- Fontes Linguae Vasconum, studia et documenta*, 12, Pamplona, 1972. – (FLV).
- FOUCHÉ, P., “A propos du français gave”, *Onomastica* I, 1951, pp. 19-24.
- FOUCHÉ, P., “Note de toponymie ibérique a propos de l’aragonais ibón”, *Hommage à Ernest Martinenche*, Paris, 1939, pp. 409-411.
- GARCIA BLANCO, M., “Contribución a la toponimia aragonesa medieval”, *1ª Reunion. de Toponimia pirenaica*, Zaragoza, 1949, pp. 119-143.
- GARCIA DE DIEGO, V., *Etimologias españolas*, Madrid, 1964.
- GODEFROY, F., *Dictionnaire de l’ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris, 1880-1902.
- GRATACOS, I., “Le jour où tomba la première neige...”, *Revue de Comminges*, CXVIII, 2002/1, pp. 9ss.
- GREIMAS, A.J., *Dictionnaire de l’ancien français jusqu’au milieu du XIV^e siècle*, Paris, 1987.
- GROSCLAUDE, M., *Dictionnaire toponymique des communes du Béarn*, Pau, 1991.
- GUILLÉN CALVO, J.J., *Toponimia del Valle de Tena*, Zaragoza, 1981. – [TT].
- GUITER, H., *Atlas linguistique des Pyrénées-Orientales*, Paris, 1966.
- GUITER, H., *Hagiotoponymia rossellonesa*, Montpellier, 1969.
- GUITER, H., *Les lignes de force de l’implantation gauloise*, Toulouse, 1978.
- GUITER, H., *Las huellas de los Galos*, Logroño, 1980.
- HAMLIN, F.R., *Toponymie de l’Hérault*, Millau, 2000.
- HAMLIN, F.R., “Radicaux et suffixes hydronymiques : quelques observations”, *Actes du Colloque d’Onomastique de Montpellier*, Montpellier, 1983, pp. 97-107.
- HAMLIN, F.R., “Les Noms de lieux en chante- et leur origine, à la lumière de la cartographie”, *XIII^e Congrès Internat. de Linguistique et de Philologie Romanes*, Québec, 1971, pp. 925-941.
- HOLDER, A., *Altceltischer Sprachschatz*, Leipzig, 3 vol., 1896-1907.
- HUBSCHMID, J., *Pyrenäenwörter vorromanischen Ursprungs*, Salamanca, 1954.
- IRABURU MATHIEU, J.M., “En torno al toponimo Morea”, *Fontes Linguae Vasconum*, n° 12, 1972. pp. 321ss.
- ISANT, F.J., *Toponymie aranaise*, Viella, 1950.
- KUHN, A., *El Aragonés, idioma pirenaico*, Zaragoza, 1950.
- LARA PEINADO, F., *Epigrafía romana de Lerida*, Lerida, 1973.
- LE NAIL, Fr., *Vocabulaire toponymique de la vallée de Campan*, Ecole Nationale des Chartes, Position des thèses, Promotion 1970, pp. 133-140.
- LEBEL, P., *Principes et méthodes d’hydronymie française*, Paris, 1956.
- LEJOSNE, A., *Dictionnaire topographique du département des Hautes-Pyrénées (1865)*, éd. Aymard, Pau, 1992.
- LESPY, V. et RAYMOND, P., *Dictionnaire Béarnais ancien et moderne*, Montpellier, 1887.
- LÓPEZ MENDIZABAL, I., *Etimología de Apellidos vascos*, Madrid, 1958.
- DE MARCA, P., *Histoire de Béarn*, (1640), Pau, 1894.
- DE MARCA, P., *Marca hispanica*, (1688), Barcelona, 1972.
- MEILLON, A., *Esquisse toponymique sur la vallée de Cauterets et glossaire topographique*, Cauterets, 1908.
- MEILLON, A., *Histoire de la vallée de Cauterets*, Cauterets, 1920.
- MENENDEZ PIDAL, R., *Origenes del Español*, Madrid, 1968.
- MENENDEZ PIDAL, R., *Toponimia prerománica hispana*, Madrid, 1968.
- MEYER-LÜBKE, W., *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1935. – [REW].
- MICHELENA, L., *Apellidos Vascos*, San Sebastian, 1955 – [AV].
- MICHELENA, L., “De Onomástica aquitana”, *Pirineos*, 1954, pp. 409ss.

- NAGORE LAIN, F.C., *Notas sobre bellas relaciones de l'Aragónés d'a bal de Tena con o Gascon*, Zaragoza, 1974.
- NÈGRE, E., *Toponymie Générale de la France*, Genève, 1990-91. – [TGF].
- NOUVEL, A., *Les noms de la roche et de la montagne dans les termes occitans*, Montpellier, 1972.
- ORPUSTAN, J.-B., *Toponymie basque*, Bordeaux, 1990. – [TB].
- ORPUSTAN, J.-B., “Les vestiges basco-aquitains en toponymie occitane selon J. Corominas, à la lumière de la toponymie médiévale du Pays Basque”, *Bulletin du Musée Basque*, n° 118, 1987, pp. 125ss.
- PAGÈS, J., “Réflexions sur la Toponymie gasconne”, *Bulletin de la Société de Borda*, n° 383, 1981, pp. 581ss.
- PAGÈS, J., “La base hydronymique -is dans les Pyrénées et le bassin de l'Ebre”, *Cuadernos de Investigación Filologica*, Logroño, 1981, pp. 77ss.
- PALAY, S., *Dictionnaire du Béarnais et du Gascon modernes*, Pau, 1974. — [DBG].
- PÉGORIES, A., *Glossaire des termes dialectaux permettant de trouver le sens d'un grand nombre de toponymes de la Nouvelle Carte de France*, Paris, 1997.
- PÉPOUEY, J.J., *Les Noms de personne à Bagnères-de-Bigorre*, Toulouse, 1927.
- POKORNY, J., *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Bern, 1948ss. – [IEW].
- RAMOND DE CARBONNIÈRES, *Carnets pyrénéens, 1789-1827*, rééd., Paris, 1939.
- RAYMOND P., *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées*, Paris, 1863.
- RICAU, O., *Histoire des noms de Bigorre*, Pau, 1976.
- ROHLFS, G., *Le Gascon. Etudes de philologie pyrénéenne*, Pau, 1977. – [Rfs].
- ROHLFS, G., “Los sufijos en los dialectos pirenaicos”, *Pirineos*, 7, 1951, 467-526.
- ROSTAING, Ch., *Les Noms de lieux*, Paris, 1954. – [NL].
- ROSTAING, Ch., *Essai sur la Toponymie de la Provence*, Marseille, réimpr., 1994.
- SALLENAVE, P., *Premiers résultats d'une enquête toponymique dans la vallée d'Ossau*, Zaragoza, 1949.
- SANNLLEHY i SABI, M.A., *Era val d'Aran*, 2 vol., Barcelona, 1981.
- SCHMITT, A., *La terminologie pastorale dans les Pyrénées centrales*, Paris, 1934.
- SÉGUY, J., *Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales*, Barcelona, 1953.
- SÉGUY, J., *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, Toulouse, 1954ss.
- SINDOU, R., “La forme *nauda* et ses variantes”, *Colloque d'Onomastique romane*, Dijon, 1982, pp. 239ss.
- TOUZET, M., “Vitalité de la race gasconne”, *Bulletin de la Société archéologique et historique du Gers*, 1989, 3^e trim., pp. 285 ss.
- TOVAR, A., *Los Pirineos y las lenguas prelatinas de España*, Zaragoza, 1952.
- TOVAR, A. y AGUD, M., *Diccionario Etimológico Vasco*, San Sebastian, 1995.
- TROMBETTI, A., *Saggio di antica onomastica mediterranea*, Firenze, 1942.
- UBIETO, A., *Toponimia aragonesa medieval*, Valencia, 1972.
- VASQUEZ, Ch., “Toponimia de Rodellar”, *Argensola* 80, 1978, pp. 103ss.
- VASQUEZ, Ch., “Sobre toponimia aragonesa”, *Argensola* 85, 1978, pp. 399ss.
- VENDRYES, J., *De Hibernicis vocabulis quæ a latina lingua originem duxerunt*, Paris, 1902.
- VON WARTBURG, W., *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bonn, 1928ss. – [FEW].



Hydronymie pyrénéenne

